

onze



A PARTIR
DU 15 NOVEMBRE,
3615 ONZE:
VOTRE MAGAZINE
SUR MINTEL

**ELIMINATOIRES
EURO 88:**

**RDA-
FRANCE:
ÇA PASSE
OU ÇA CASSE !**

**POSTERS:
IAN RUSH
STOPYRA/
K.H. FÖRSTER**

M 1746 - N° 131 - 14 F

NOVEMBRE 1986
I.S.S.N. 0396-92 X

PHOTO : ALAIN DE MARTIGNAC

A PARTIR DU SAMEDI 15 NOVEMBRE



ONZE SUR MINITEL

TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

**LES DERNIERES NOUVELLES DU FOOTBALL
NATIONAL ET INTERNATIONAL / LES PRONOSTICS
ET LES COMMENTAIRES DE LA GRILLE DU LOTO
SPORTIF DE LA SEMAINE / LES ARCHIVES
DES PRINCIPALES COMPETITIONS EN COURS.**



*On ne jouera pas la pièce
tant qu'on n'aura pas retrouvé
...la pièce. Prenez votre temps,
nous ne sommes pas aux pièces!
C'était à Rabat, avant le match
F.A.R. Rabat - Canon Yaoundé.*

7

JORGE BURRUCHAGA

Francis Huertas a interviewé
le champion du monde argentin.

18

ÉQUIPE DE FRANCE

Thierry Roland se penche
sur l'équipe nationale.

24

PORTUGAL

L'étrange histoire de la sélection
racontée par Francisco Huertas.

29

AFRIQUE

Le Canon Yaoundé et Africa Sports,
deux des « grands » d'Afrique.

34

MANUEL NEGRETE

La « star » du Mexique
opère dans un club portugais.

38

COUPES D'EUROPE

Le point après les matches aller
du deuxième tour européen.

49

LES CLUBS DE LA D. 1

Suite du tour de France : O.M.,
Metz, Monaco, Nancy et Nice.

60

ANGLETERRE

Wimbledon et Liverpool par
un spécialiste : Alan Whitemilk.

66

JEUX ASIATIQUES

Par nos envoyés spéciaux au
grand rassemblement de Séoul.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
pages 1 (int.), 7, 10, 17, 18, 22-23,
28, 48, 50, 51, 65, 66 à 75 ;

Alain de Martignac :
pages 1 (int.), 1, 3, 8-9, 24-25,
26-27, 29, 30-31, 34 à 37, 38-47, 50,
51, 55, 56, 58, 59, 60 à 63, 78 ;

Gérard Bedeau :
pages 8, 12, 28, 29, 32-33, 51, 52,
53, 54, 55, 56, 57, 79 ;

Alain Gadoffre :
pages 18-19, 20, 55 ;

Max Colin :
pages 21, 28, 65 ;

Jean Zins :
page 52 ;

Charles Bébert :
page 58.

ROULEZ A L'EX

Quand on veut tout, absolument tout, quand rien n'est trop beau et que l'on ne veut rien se refuser, on se doit de rouler à l'extraordinaire. Avec la nouvelle Renault 9 TXE, découvrez autre chose. Sculpture moderne et lisse, son élégance et sa performance se confondent pour votre plus grand plaisir. Une calandre large et agressive, complètement redessinée avec 4 puissants phares à iode intégrés. Un CX dans le vent: spoiler avant et becquet arrière ton caisse, elle est de plus en plus belle, de plus en plus forte. Son équipement a quelque chose de magique: télécommande d'ouver-



22 versions de Renault 9 et 11 c'est aussi cela rouler à l'extraordinaire. 10 versions de Renault 9, 12 versions de Renault 11. Motorisations essence, Turbo et Diesel. Modèle présenté Renault 9 TXE. Consommations normes UTAC: 5,4l à 90 km/h, 7,2l à 120 km/h et 9,2l en ville. Garantie anti-corrosion 5 ans sur tous les véhicules Millésime 87. Peinture noire vernie en option. DIAC: votre financement. **RENAULT préconise elf**

NOU

TRAORDINAIRE.

ture des portes à distance, lève-vitres électriques. Libérez-vous!
90 ch DIN (65 kW ISO). De 0 à 100 km/h en 10,7" vous laissez le
quotidien loin derrière. 177 km/h sur circuit, ceux qui l'essayent
ont bien de la chance. Accélération, décélération, la nouvelle
Renault 9 TXE a une stabilité de championne. Train avant à déport
négatif, train arrière 4 barres, boîte 5 vitesses, la nervosité n'en
lève rien à la douceur. 2 freins à disques ventilés à l'avant, double
circuit de freinage, laissez-vous aller à votre passion de la route.
dépassez-vous, maintenant VOUS ROULEZ À L'EXTRAORDINAIRE



VELLES RENAULT 9 ET 11



Numéros de 1 à 88 épuisés	onze EQUIPE DE FRANCE LA TORNADO BLEUE COUPES D'EUROPE TOUS LES FINALISTES CONCOURS EURO 84 LE RETOUR DES BLEUS	105 Posters géants: Platini, Giresse onze COUPE DU MONDE 1986 PREMIERE! INTERVIEW: MICHEL ROSSI LA COUPE D'ASIE DES NATIONS FERNANDEZ: SUPER COQ	onze TOYOTA CUP: CHAMPIONNAT DU MONDE DES CLUBS INTERVIEW: MICHEL ROSSI LA COUPE D'ASIE DES NATIONS FERNANDEZ: SUPER COQ POSTERS GEANTS: BONIEK, RUMMENIGGE	117 Poster géant: les bleus 1985 118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86 onze LES BLEUS A UN MATCH DU MONDE! FRANCE-LUXEMBOURG: TOUS LES BUTS INTERVIEW: MICHEL ROSSI LA COUPE D'ASIE DES NATIONS FERNANDEZ: SUPER COQ
Numéros disponibles	89 Poster géant: Platini 101 Coupes d'Europe: les finales onze SPECIAL EURO 84 LES 20 BLEUS D'IDALGO ET TOUS LES FINALISTES EN CADEAU: 16 PAGES DETACHABLES LE GUIDE TELEVISION MATCH PAR MATCH	106 Calendrier de poche éliminatoires Mondial 86 107 Coupe du Monde: avant France-Bulgarie 108 Palmarès 1984: les 11 joueurs de l'année. onze TOUT SUR LE LOTO SPORTIF! BARCELONE EXCLUSIF: LA TOURNÉE DE BORDEAUX AU JAPON JOEL BATS	113 Posters géants: Boniek/Rummenigge onze JUVENTUS-LIVERPOOL LA FINALE DE LA HONTE! TOUTES LES PHOTOS 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte! onze CHAMPIONNAT DE FRANCE 1985-1986: TOUS LES TRANSFERTS EN CADEAU: LE CALENDRIER DE POCHES N°100 SPECIAL BRESIL LE RETOUR DE ZICO	119 France-Luxembourg: tous les buts HS Spécial football 82-83 HS Spécial championnat 83-84 HS Spécial bilan de la saison 83-84 HS EURO 84: Spécial 1 ^{er} tour HS Spécial Championnat 84-85 onze TOUS LES MATCHES DE 1984 SPECIAL EQUIPE DE FRANCE 10 POSTERS DES BLEUS KOSIRIK
90 Spécial finale Coupe d'Europe	91 Le bilan Européen	92 ÉPUISÉ	93 Le premier tour des Coupes d'Europe	94 Marius Trésor. Le Brésil
95 Zico: interview d'Italie	96 Michel Platini: Onze d'Or onze LES BLEUS CHAMPIONS D'EUROPE EURO 84. NUMERO SOUVENIR	COMPLETEZ VOTRE COLLECTION		
97 Championnat d'Europe des Nations	98 Le calendrier officiel de l'EURO 84	99 Spécial football autour du Monde	100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Idalgo	101 Coupes d'Europe: les finales
102 Spécial EURO 84	103 EURO: 84 Numéro souvenir onze EN CADEAU: LE CALENDRIER DE POCHES N°100 SPECIAL BRESIL LE RETOUR DE ZICO	104 Championnat 1984-1985 onze CHAMPIONNAT DE FRANCE 1985-1986: TOUS LES TRANSFERTS EN CADEAU: LE CALENDRIER DE POCHES N°100 SPECIAL BRESIL LE RETOUR DE ZICO	105 Posters géants: Platini, Giresse	106 Calendrier de poche éliminatoires Mondial 86
106 Calendrier de poche éliminatoires Mondial 86	107 Coupe du Monde: avant France-Bulgarie	108 Palmarès 1984: les 11 joueurs de l'année.	109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations	110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon
109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations	110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon	111 ÉPUISÉ	112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations	113 Posters géants: Boniek/Rummenigge
111 ÉPUISÉ	112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations	113 Posters géants: Boniek/Rummenigge	114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!	115 Championnat 115 de France 85-86: tous les transferts
114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!	115 Championnat 115 de France 85-86: tous les transferts	116 Diego Maradona. L'Argentine	117 Poster géant: les bleus 1985	118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86
116 Diego Maradona. L'Argentine	117 Poster géant: les bleus 1985	118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86	119 France-Luxembourg: tous les buts	120 Spécial football 82-83
119 France-Luxembourg: tous les buts	120 Spécial football 82-83	121 Spécial championnat 83-84	122 Spécial bilan de la saison 83-84	123 EURO 84: Spécial 1 ^{er} tour
121 Spécial championnat 83-84	122 Spécial bilan de la saison 83-84	123 EURO 84: Spécial 1 ^{er} tour	124 Spécial Championnat 84-85	125 TOUS LES MATCHES DE 1984
123 EURO 84: Spécial 1 ^{er} tour	124 Spécial Championnat 84-85	125 TOUS LES MATCHES DE 1984	126 Spécial EQUIPE DE FRANCE 10 POSTERS DES BLEUS	127 KOSIRIK
125 TOUS LES MATCHES DE 1984	126 Spécial EQUIPE DE FRANCE 10 POSTERS DES BLEUS	127 KOSIRIK	128	129

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir
le (ou les) numéro(s)
coché(s):

Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.01.87 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16	HS 17	HS 18	HS 19	HS 20	HS 21	HS 22	HS 23	HS 24								

Prénom

Nom

N°

Rue

Ville

Code postal

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.



JORGE BURRUCHAGA

Nantes, Coupe d'Europe, Mondial, Argentine, Italie au menu de cette conversation dirigée par Francis Huertas...

ONZE : Parle-nous en premier lieu de la situation du F.C. Nantes. Ton club semble avoir pas mal de problèmes à garder le contact avec les clubs de tête, Bordeaux notamment. Les départs de Touré, Ayache, Halilhodzic sont-ils la raison de cet essoufflement ?

Jorge Burruchaga (dans un français ne butant que sur quelques mots alors prononcés en espagnol) : Je pense que c'est une petite chose à cause de ça, mais pas tellement ! En début de championnat, on a pris onze points sur douze, personne ne parlait des absences de José, William ou Vahid. Ensuite, entre les

suspensions, les blessures d'Amissé, de Garande, ou de Le Roux, est arrivé un problème pour former l'équipe. Et pour les cinq matches suivants, on a pris un point sur dix.

ONZE : Veux-tu dire que Nantes au complet peut se passer des joueurs partis ?

J. B. : Oui, peut-être pas dans les mêmes conditions, parce que les nouveaux, Garande, Anziani, Olarticoechea, sont des joueurs différents. Notre style est plus collectif, alors que l'année dernière il était plus marqué par les individualités. Les nouveaux peuvent

donc remplacer tranquillement les anciens.

ONZE : Nantes peut donc espérer remonter au classement ? Ou cela est-il devenu problématique ?

J. B. : Nous avons passé un moment difficile. Mais il n'y a pas une différence de points irrattrapable. Nous pouvons retrouver la qualité du jeu que nous développons en début de saison.

ONZE : Bordeaux paraît très solide cette saison...

J. B. : Marseille aussi. Mais avec tous les retours, nous pouvons avoir une

grande équipe et être au niveau de ceux-là.

ONZE : Que dire de l'élimination en Coupe d'Europe ?

J. B. : Nous n'avons pas su profiter des moments favorables dans le match aller, qui fut décisif. C'est fatal dans ces rencontres spéciales que sont les aller-retour européens. Nous avions le match en mains, nous faisons tout le jeu contre Torino mais on n'a pas su en profiter. Ensuite, il y a eu l'expulsion réellement injuste de Bracigliano. Notre équipe est très jeune, on a peut-être fait preuve d'inexpérience en encaissant quatre buts en contres. On savait que les Italiens étaient venus pour ça. On a un peu perdu la tête. Mais je voudrais dire autre chose : ce sont aussi parfois les dirigeants qui gagnent le match. En parlant. Tous les arbitres qui viennent ici font n'importe quoi, et ici personne ne dit rien. Cela ne se passe pas comme ça à Paris ou à Bordeaux.

ONZE : Veux-tu dire qu'un arbitre est plus influençable ailleurs, en France ou à l'étranger, qu'à Nantes ?

J. B. : C'est ma deuxième saison à Nantes. Je n'ai jamais vu un arbitre siffler pour nous. J'en ai vu au contraire beaucoup qui ont sifflé contre nous, même ici à la Beaujoire. Parfois, on en arrive à penser qu'il y a quelque chose contre nous.

ONZE : Quelle comparaison peux-tu nous proposer entre la Coupe d'Europe et la « Copa Libertadores », son équivalent d'Amsud ?

J. B. : L'importance des deux épreuves est la même. Mais la Libertadores se vit différemment. En Europe, les matchs sont difficiles, on se bat énormément sur le terrain. Quand les matchs sont terminés, on se serre la main. Chez nous, en Amérique, il y a, comment dire, beaucoup plus de « bronca »...

ONZE : Colère, énervement ?...

J. B. : Oui, chaque match de Coupe est une petite guerre, entre Uruguayens, Argentins, Paraguayens, Brésiliens aussi, par exemple. Mais elle commence dès la préparation du match. Il s'agit pour tout le monde, dirigeants, entraîneurs, joueurs, de préparer un mauvais climat. Ici en Europe, c'est beaucoup plus calme, tranquille. C'est mieux pour un joueur, car au Paraguay, par exemple, il m'est arrivé, avec Independiente, de quitter le terrain puis le stade sous la protection de la police et des jets de toutes sortes de projectiles. En Amsud, la Libertadores est sans doute plus importante pour les clubs sur le plan financier. A Nantes, je n'ai pas entendu parler de problèmes d'argent après notre élimination. A Independiente, on en parlait beaucoup. La motivation est donc très entretenue. La préparation psychologique de l'adversaire pousse parfois les dirigeants à faire des choses interdites par la morale. La préparation des joueurs

est aussi réellement exceptionnelle.

ONZE : Tu n'as pas senti à Nantes une différence de préparation entre le championnat et la Coupe d'Europe ?

J. B. : Moins importante.

ONZE : En tant qu'étranger, quel regard portes-tu sur cette forme d'incapacité des clubs français à s'imposer en Coupe d'Europe ?

J. B. : Je ne trouve pas non plus de raisons. Il y a peut-être un complexe. Ou un manque de motivation. Elle devrait pourtant être double : conquérir l'Europe et être le premier club français à le faire. Quand je parle avec mes coéquipiers, ils me disent aussi l'importance qu'ils accordent à la Coupe d'Europe. Mais sur le terrain, je ne sens pas toujours la différence avec un match de championnat.

ONZE : Avant d'arriver à Nantes, tu avais entendu parler de la tradition de beau jeu pratiqué ici. Est-ce que tu as été surpris par ce que tu as trouvé ?

J. B. : Enzo Trossero m'a parlé de ça. Du jeu français et du jeu de Nantes. Il avait raison. L'an passé, nous avons joué, je crois, un football de grande qualité. Cette saison aussi, au début. En général, je crois que la plupart des clubs essayent ici de bien jouer. A Paris, à Bordeaux, mais aussi à Auxerre, qui a fait un match de très bonne qualité technique contre nous.

ONZE : Veiga, Pastorizza à Independiente, Suaudeau à Nantes, Bilardo en sélection nationale argentine. De ces

quatre entraîneurs, lequel préfères-tu ?

J. B. : J'ai appris des choses intéressantes avec tous ces entraîneurs. Bilardo est celui avec lequel j'ai passé le plus de temps. Il a une grande qualité humaine. Quand tout le monde a compris et admis ses idées, ce qui ne fut pas toujours facile au début, en phase de préparation, tout a été très simple. Le tort de Bilardo a été de vouloir nous faire comprendre tout trop vite. On avait du mal à assimiler. C'est celui que j'aime le plus des quatre. Il s'est toujours tenu à sa ligne de conduite malgré les critiques qui ne l'ont jamais épargné.

ONZE : Quels sont les qualités et les défauts de Coco Suaudeau ?

J. B. : Dans l'ensemble, c'est un type formidable, aussi bien par ses conceptions du jeu que par sa manière de les expliquer. Il n'est peut-être pas assez charismatique. C'est quelqu'un qui, dans une équipe, aura une moitié de joueurs qui l'aiment bien et une autre qui ne l'aime pas en raison de sa personnalité.

ONZE : Le climat, les mentalités sont très différents entre France et Argentine. Comment as-tu vécu ton adaptation ici ?

J. B. : Bien. La première année est souvent la plus difficile. Il faut connaître, apprendre la langue et les gens. Pour moi, c'est allé plus rapidement que je ne l'espérais. Sans doute parce que cela



*Le but décisif de la finale
contre l'Allemagne, au Mexique :
« Le plus beau moment de ma vie. »*



« Les atouts argentins ?

Soif de gloire,

humilité et solidarité. »

s'est très bien passé sur le terrain.

ONZE : Dernièrement, tu as été blessé par Tarantini. As-tu souvent eu à souffrir de la violence ?

J. B. : Non. J'ai rarement pris beaucoup de coups. Cette fois-là, ce fut la plus dangereuse. Heureusement, cela s'est terminé par une simple entorse. Je n'ai jamais été blessé plus d'une semaine depuis que je joue.

ONZE : Et tu ne peux même pas dire quel championnat français est plus violent, car tu as été blessé en France, mais par un Argentin...

J. B. : Le football français n'est pas violent. Pas autant qu'en Espagne ou en Italie. La qualité des terrains, qui est excellente ici, fait que, parfois, les joueurs qui se lancent glissent plus, et leur intervention est donc plus dangereuse. En Argentine, ce n'est pas plus violent, mais c'est plus méchant avec des gestes défendus style coup de coude, de poing, et paroles aussi.

ONZE : La part de Maradona dans le

succès de l'Argentine en Coupe du Monde a été soulignée partout et par tout le monde, à grands coups de feutre rouge. Comment les autres joueurs de la sélection ont-ils ressenti cela ?

J. B. : Bien, sans problème.

ONZE : Pas senti un peu d'injustice ?

J. B. : Nous sommes conscients qu'il est le plus fort. Le numéro un indiscutable. Il y a une grande différence entre lui et nous. Je vois aussi que, lors du dernier match, la finale, il n'était pas vraiment au niveau de ses autres démonstrations, et nous avons tout de même gagné. Enrique, Valdano et tous les autres ont fait aussi un grand match. Platini a toujours été servi par les qualités d'autres joueurs en équipe de France : Giresse, Tigana ou Bossis. Même chose pour Maradona avec l'Argentine.

ONZE : Qu'est-ce que tu as ressenti après le but de la victoire que tu as inscrit en finale ?

J. B. : Le meilleur instant de ma carrière, le plus joli de ma vie. Il y a eu l'émotion du but, la conscience de son importance, la réaction du public, les embrassades, la certitude de la victoire. J'ai pensé tout de suite aux réactions des gens en Argentine, à celles de ma famille. Et j'ai pleuré en pensant à

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **footballeurs de huit à dix-sept ans**, licenciés ou non, ont lieu durant les mois de **juillet et août 1987**.

Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente.

L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des **entraîneurs diplômés**.

La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des **terrains gazonnés** :

A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).

A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).

Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) : **1 400 francs**.

...AVEC LES PROFESSIONNELS

L'an passé sont venus

Luis **FERNANDEZ**, Bernard **LACOMBE**,
Gérard **HOULLIER**, Thierry **TUSSEAU**,
Marius **TRÉSOR**, Léonard **SPECHT**,
Aimé **JACQUET** et Thierry **ROLAND**.



AVEC LA PARTICIPATION
DES RÉSIDENCES
MALARDEAU ET DE ADIDAS

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
**LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES -
JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :

Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY-LE-ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30



la joie de ma mère, à sa fierté.

ONZE : Quand tu le revois au magnétoscope, tu arrives à réaliser que c'est toi qui as marqué ?

J. B. : Parfois, nous parlons de ces moments avec Julio Olarticochea, et nous pensons tous les deux que c'est comme un rêve. C'est déjà passé. C'est fini. Il reste le souvenir. J'ai revu le match deux fois, mon but au moins mille. A chacune d'entre elles, j'ai la chair de poule.

ONZE : Quel a été le moment déterminant dans votre succès ?

J. B. : C'était bien avant le début du Mundial. Nous étions allés jouer un match d'entraînement en Colombie, au début du stage. Là-bas, Bilardo nous a tous conviés à une réunion en famille. Objet : nous dire tout ce que nous avions sur le cœur, les yeux dans les yeux. Aussi bien sur le plan du jeu que de la vie en commun, des relations avec tel ou tel joueur. Nous avons tout mis sur le tapis. Nous nous sommes

« Nantes au complet
peut encore revenir
dans la course
au titre de champion. »

devant, les joueurs, spontanément, lui donnaient rendez-vous pour la finale. C'était devenu un jeu. On y pensait tous quand le jour de la finale est arrivé.

ONZE : Quelles sont les fondations de votre succès ?

J. B. : L'humilité et la soif de gloire, qu'on appelle chez nous la faim. Et la solidarité.

ONZE : En tant que spectacle, est-ce que cela a été un grand Mundial ?

*Avec Olarticochea :
deux champions du monde
pour le F.C. Nantes.*



tout dit. Cela n'a pas toujours été facile. Il y a eu des discussions intenses. Mais on a réglé les problèmes. Au bout de trois heures et demie de critiques, de tensions, il y a eu une forme de libération. Il ne restait plus que le but commun de gagner, une formidable solidarité. Plus tard, j'ai pris conscience que le déclic s'était produit là.

ONZE : Peux-tu nous citer des exemples de choses importantes qui se sont dites au cours de cette réunion ?

J. B. : Non. Nous avons tous promis que pas un mot ne devait en être rapporté.

ONZE : Raconte-nous alors une anecdote sur votre campagne au Mexique...

J. B. : Nous nous entraînions au camp d'America, qui est situé tout près du stade Aztec. Chaque jour, en passant

J. B. : Je crois qu'on a vu des grands matchs et des grands joueurs. Pour nous, qui avons gagné, ce sera de toute manière toujours le plus grand.

ONZE : A l'exception de Maradona, qui t'a impressionné ?

J. B. : Butragueño, Amoros, Careca et Elkjaer.

ONZE : Cette Coupe du Monde a mis en lumière ton entente avec Maradona. On commence à parler de ton départ en Italie, plus précisément à Naples où tu le retrouverais. Qu'en est-il ?

J. B. : Je suis sous contrat avec Nantes jusqu'en juin 89.

ONZE : Un transfert est-il envisageable ?

J. B. : A mon avis oui. Je n'ai pas de contact, mais je sais bien que Nantes en a déjà eu avec un club italien. Qui, au départ, n'est pas Naples. J'ai dit au vice-président, Monsieur Ichoua, que j'étais favorable à un transfert s'il y a une possibilité intéressante au niveau financier. Une expérience en Italie, après celle faite en France, serait valorisante. Et il faut profiter de toutes les opportunités. Mais quitter Nantes n'est pas une obsession. Je suis extrêmement bien ici.

ONZE : Nantes serait prêt à te laisser partir ?

J. B. : Nous sommes d'accord tous les deux pour envisager cela en cas d'offre intéressante.

ONZE : Tu aimerais retrouver Maradona ?

J. B. : Aller à Naples serait évidemment différent que de jouer dans un autre club, en raison de la présence de Diego. Reste à savoir si Naples s'intéresse à moi.

ONZE : Malgré ta Coupe du Monde, j'ai l'impression que ton image demeure relativement discrète, par rapport à celles de beaucoup de vedettes. De quoi cela vient-il ? De ta réserve, de ta mentalité, de ton jeu ?

J. B. : C'est une question que je me pose depuis longtemps. J'ai été champion d'Amsud, j'ai marqué un but en finale. J'ai gagné la Coupe intercontinentale, maintenant la Coupe du Monde. Mais je ne suis pas amoureux de la popularité. Je n'aime pas trop les interviews, la télé, etc. Je viens d'une famille très simple. Je suis resté très simple. Je suis humble. Question d'éducation. Faut savoir aussi si mon jeu est apprécié des journalistes. Pour ma part, je ne cours pas après la presse. Cela me gêne.

ONZE : Ton jeu est très varié. Tu peux être attaquant, numéro 10, mais aussi travailler défensivement, tu fais un peu de tout. Est-ce que ce manque de spécialisation, ou cette capacité de polyvalence ne nuit pas à ta popularité ?

J. B. : Depuis quatre ans je joue ainsi, dans n'importe quelle position. C'est mon rôle, et je l'aime. La seule chose



SPORTIF

**GAGNER
C'EST SPORMIDABLE!**



1 N 2

on joue, on marque, on gagne!



importante est que je sois utile à l'équipe. J'ai dû inscrire une soixantaine de buts avec mes différentes équipes. L'an passé, en France, j'en ai réussi dix. Compte tenu de mon rôle, c'est bien. J'ai aussi ce plaisir là, alors il n'y a pas de raison de changer ma manière de jouer. Peut-être qu'un jour cela viendra, parce que j'en ressentirai le besoin ou qu'on me le demandera.

ONZE : Que pense-tu du calendrier français ?

J. B. : On joue tel jour. Le lendemain, c'est le décrassage. Le surlendemain, on ressent les effets de la fatigue du match. Le jour d'après, il faut voyager, faire une sieste et jouer de nouveau le soir. C'est un programme très difficile, pour ne pas dire incohérent.

ONZE : Est-ce qu'il t'arrive d'admirer un adversaire pendant un match ?

J. B. : Oui. souvent !

ONZE : Est-ce que tu as souvent senti de l'injustice ?

J. B. : Au niveau de l'arbitrage, oui. Pas plus tard que lors du match contre Torino.

ONZE : Si je te propose un milliard de dollars pour changer de métier et devenir peintre en bâtiment, tu acceptes ?

J. B. : Non, merci beaucoup.

ONZE : Est-ce que tu as déjà eu envie de gifler un militaire argentin ?

J. B. : Oui.

ONZE : Le football est-il toujours un véhicule de joie ?

J. B. : Il devrait l'être. En Argentine, il



« Nantes est d'accord

pour un transfert

en Italie, si l'offre

est intéressante... »

ne l'est pas toujours, malheureusement, en raison des problèmes financiers des clubs et des pays. Le football sud-américain est beaucoup plus récupéré et utilisé pour manœuvrer les gens qu'en Europe. Il y a chez nous aussi beaucoup de violence dans les stades, dans le public. Le football est souvent un prétexte pour entretenir des rivalités régionales ou nationales.

ONZE : Que détestes-tu dans le milieu du football ?

J. B. : Les gens qui veulent gagner de l'argent sur son dos alors qu'ils ne sont pas dans le football. Il y en a beaucoup !

ONZE : Qu'est-ce qui t'intéresse et te passionne ?

J. B. : La situation de l'Argentine. J'aimerais voir bientôt les Argentins sourire. Ils ont beaucoup souffert, à cause du régime militaire et des difficultés économiques.

ONZE : Qui admires-tu ?

J. B. : Par-dessus tout le monde, ma mère. J'ai perdu mon père il y a neuf ans.

ONZE : Qu'aimerais-tu faire après le football ?

J. B. : Profiter de la vie l'esprit tranquille. Voyager beaucoup, pour voir vraiment les pays dans lesquels je vais. ☺

(Propos recueillis par Francis Huertas).

**RADIO
EMERAUDE
96.7**

BRETAGNE NORMANDIE

multistado

l'information sportive régionale

www.multistado.com

Patrick CHEVALIER chaque dimanche 18h30-19h30

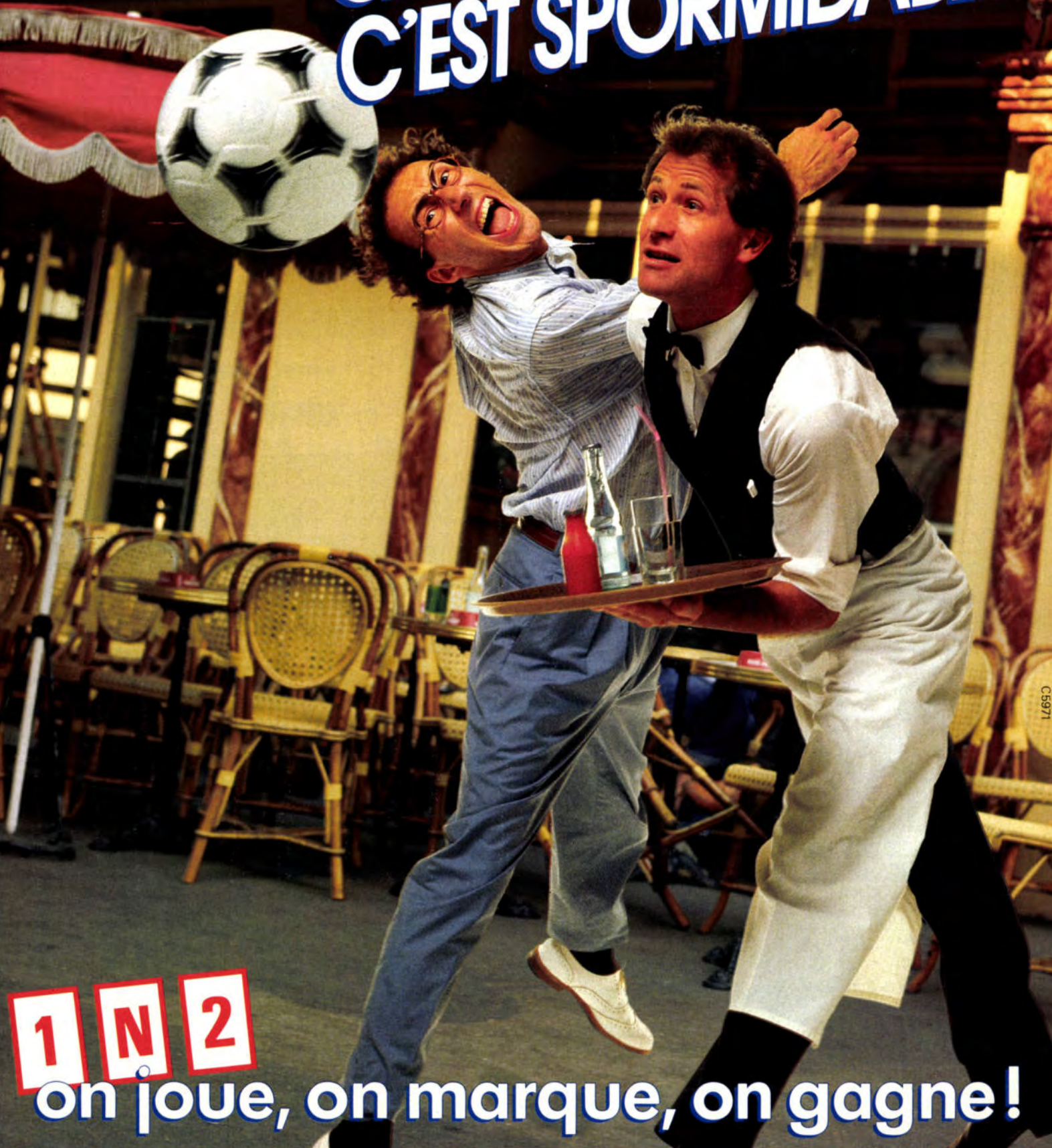
STUDIO TEL : 99.46.55.01

REGIE-PUBLICITE TEL : 99.46.42.57

LOTO

SPORTIF

**GAGNER
C'EST SPORMIDABLE!**



C5971

1 N 2

on joue, on marque, on gagne!

**NOUVELLE CASSETTE
BASF MAXIMA XI.**

**TOUS
A
VOS
CASQUES!**





B C R C

La nouvelle Maxima X I BASF, c'est de la dynamite en position 1:62 dB à 315 hertz, 43 dB à 14000. Elle explose dans les graves et éclate dans les aigus, grâce à sa double couche d'oxyde de fer exclusif BASF, le Megadium®. Quant à son boîtier "high precision", il lui assure un défilement parfait.



CASSETTES BASF MAXIMA X I. A BON ENTENDEUR, SALUT! BASF



A STRASBOURG :

RNB 89.5

LA RADIO TOUT FOOT



*Gérald Passi, le héros toulousain:
trois buts contre le Spartak Moscou!*

LE JUSTE MILIEU

En l'espace de onze jours, nous aurons vécu deux rencontres franco-soviétiques au sommet. D'abord France - U.R.S.S., pour le compte des éliminatoires de l'Euro 88 : une gifle. Le constat impitoyable que toute une génération et tout un système de jeu bâti autour d'un seul homme touchent à leur fin. Cette défaite à domicile contraint les Tricolores à aller gagner à Leipzig s'ils veulent garder quelque espoir de disputer l'Euro 88 de R.F.A. Un pari difficile face à une équipe qui nous avait dominé lors de notre dernier match contre la R.D.A. pour le compte, cette fois, des éliminatoires du Mondial mexicain.

Puis vint Toulouse - Spartak Moscou, pour le deuxième tour de la Coupe U.E.F.A. Certes, Toulouse n'est pas l'équipe de France et le Spartak Moscou n'est pas majoritaire dans la sélection soviétique. Mais ce match, quel qu'il ait été le résultat du retour, nous aura mis du baume au cœur.

Paradoxalement, au moment où l'équipe de France marque un temps d'arrêt, on voit s'ébaucher dans les clubs de l'Hexagone une amorce de politique à long terme qui devrait porter ses fruits dans tous les domaines. Les Girondins de Bordeaux ont pris quelque avance à ce sujet, si ce n'est sur le plan d'une présidence dont il est souhaitable que soient normalisées au

plus tôt ses relations avec les médias. A Marseille, avec le trio Tapie-Hidalgo-Banide, on a l'impression que la cité phocéenne est répartie sur des bases solides. Même si les résultats n'ont pas suivi cette saison pour le P.S.-G. et le Racing, je suis persuadé que les présidents Borelli et Lagardère sauront réfléchir sur les événements de ces dernières semaines pour nous prouver que la capitale mérite deux grands clubs au sommet. A Lille, à Saint-Étienne, les perspectives peuvent être bonnes et ces deux clubs peuvent trouver pour les Dogues et retrouver pour les Verts des ambitions internationales. En attendant aussi le retour au sommet de deux villes qui manquent beaucoup à la Division I : Lyon et Strasbourg. Et sans oublier non plus les jolis potentiels de Lens et de Nantes.

Ce qui nous importe aussi, dans le renouvellement des « cadres » de l'équipe de France, c'est de voir avec satisfaction le comportement de certains espoirs. Par les trois buts stupéfiants qu'il a infligés à Rinat Dassaev, Gérald Passi s'est fait propulser en un match dans le clan très fermé des futurs internationaux A. Lorsqu'on repense aussi à la performance des Bordelais au match aller contre Benfica, on ne peut qu'être impressionné par le sang-froid du jeune Alain Roche qui, actuellement à l'armée, semble lui aussi promis à un avenir rapide sur le

plan tricolore. Il pourrait, qui sait, retrouver ainsi en équipe de France ses coéquipiers que sont Ferreri et Vercruysse. D'autant plus qu'Alain Roche est un joueur parfaitement polyvalent qui peut jouer à tous les postes de la défense.

L'enthousiasme, aussi, d'une ville comme Toulouse est un bon signe pour notre football. Jacques Santini, homme de devoir, arrivé la saison passée dans des conditions difficiles, a su, en quelques mois, renforcer le potentiel d'une équipe qui n'a pas recruté pendant l'intersaison, brûlant ainsi les étapes du redressement du T.F.C. avec des garçons comme Jean-Philippe Durand ou Pascal Despeyroux, tous deux formés au club.

Ce bouillonnement général au niveau des jeunes joueurs est un bon signe. Nous sommes peut-être un peu en avance, mais il nous semble qu'il est nécessaire de prendre, au niveau de l'équipe de France, des mesures radicales de renouvellement. Sans enfoncer toujours le même clou concernant le système de jeu bâti autour de Michel Platini, mais en souhaitant qu'Henri Michel prenne le plus vite possible des décisions de reconstruction radicale de notre milieu de terrain. Pour retrouver un juste milieu. Un milieu qui joue juste, dans le bon sens du terme. Mais d'abord Leipzig ! D'accord ? ☺

Jean-Pierre Frimbois



*Dans le tunnel du Parc, avant le match
contre l'U.R.S.S., le «masque» de Michel Platini.
Sur la photo du haut, debout: Jeannol,
Bats, Ayache, Amoros, Boli, Fernandez;
au premier rang: Papin, Stopyra, Ferreri, Platini et Tigana.
Des Bleus qui s'apprêtent à souffrir...*

Euro 88: les Bleus sont au pied du mur.
Avant la rencontre contre la R.D.A.,
Thierry Roland s'est interrogé
sur le proche avenir des Tricolores.

LES BLEUS: LE DEBUT DU TUNNEL?





*Jean-Pierre Papin
aurait pu ouvrir
la marque.
Mais, il bute sur Dassauv,
remport infranchissable.*

ELIMINATOIRES EURO 88 / GROUPE 3

SAMEDI 11 OCTOBRE 1986 / PARIS - FRANCE:0 - URSS:2

Beaucoup plus qu'au Parc des Princes, le 11 octobre dernier, c'est au Centralstadion de Leipzig, face à l'équipe de la République Démocratique d'Allemagne, que le onze de France de Henri Michel va jouer son avenir à quitte ou double, et cela sur un terrain qui ne lui a jamais été favorable. En effet, ayant déjà perdu trois points sur quatre possibles dans ce troisième groupe éliminatoire du Championnat d'Europe des Nations, c'est peu de dire que les Tricolores n'ont plus le droit à l'erreur. C'est donc un match extrêmement délicat qui attend l'équipe de France le 19 novembre à Leipzig, face à un adversaire, la R.D.A., qui ne lui a jamais réussi. Souvenons-nous, dans un passé récent, du difficile succès obtenu au Parc des Princes en décembre 1984, Philippe Anziani ne marquant le deuxième but français qu'à quelques secondes du coup de sifflet final, et de la défaite concédée sur le même score (0-2) à Leipzig quelques mois plus tard par une équipe singulièrement timorée ce soir-là. Pourtant, tout ne s'annonce pas complètement sombre pour notre équipe nationale, pour peu qu'elle y croie encore un peu. En effet, les débuts de la R.D.A. dans ce difficile groupe 3 n'ont pas été particulièrement brillants, puisque les coéquipiers de Ernst n'ont obtenu qu'un pénible match nul (0-0) à Oslo contre la Norvège ; les Nordiques qui ont dominé le plus souvent auraient même mérité de

l'emporter. C'est donc une équipe dans le doute, elle aussi, qui se trouvera face à l'équipe de France, mais il n'en est pas moins vrai que les Tricolores n'ont pas gagné beaucoup de matches à l'extérieur ces dernières années. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : en cas de défaite à Leipzig, ce sera non seulement l'élimination pure et simple dans le 6^e championnat d'Europe des Nations, une épreuve dans laquelle la qualification est particulièrement dure à obtenir (il n'est que de voir le palmarès des Français dans cette épreuve), mais encore la fin d'une époque, celle glorieuse des Platini, Tigana, Battiston qui sont encore présents, et des Girresse, Bossis, Rocheteau qui, eux, sont déjà partis.

Pour ce match, dont l'importance n'échappera à personne, Henri Michel, et il a à mon sens parfaitement raison, va s'appuyer sur le groupe qui était le sien pour la rencontre face à l'U.R.S.S. le mois dernier au Parc des Princes. D'ailleurs, il ne possède pas beaucoup de solutions de rechange, étant entendu que les Espoirs, qui ont bien débuté leur parcours européen en battant l'U.R.S.S. au Havre (2-1), ne doivent pas être privés de leurs titulaires pour le match qu'ils joueront à Halle, en R.D.A., contre les Espoirs est-allemands, la veille du « grand » match R.D.A. - France. Ainsi, sauf blessures ou indisponibilité Bats, Amoros, Boli, Battiston, Ayache, Fernandez, Tigana, Platini devraient participer





*Bruno Bellone,
entré tardivement,
barré par Demianenko.
Et, comme Stopyra
était, lui aussi,
dans un jour sans...*

Pour Henri Michel, toujours un problème : celui de l'attaque...

à ce match de la dernière chance. Reste en suspens le quatrième milieu de terrain et les deux attaquants. Comme d'habitude, pourrait-on presque ajouter !

Pour épauler Tigana, Fernandez et Platini dans l'entre-jeu, se sont succédés Jean-Marc Ferreri contre l'U.R.S.S. et Philippe Vercruysse, face à l'Islande. Sans se montrer décevants, ni l'un ni l'autre n'ont véritablement crevé l'écran, ce qui, en revanche, a été le cas du Toulousain Gérald Passi, extraordinaire avec son club en Coupe d'Europe contre le Spartak de Moscou et marquant trois buts d'anthologie à Rinat Dassaev. Le gaucher toulousain a donc frappé très fort à la porte de l'équipe de France, et aussi dans l'œil du sélectionneur, téléspectateur très intéressé : « Gérald Passi a fait un match exceptionnel et sa réussite a été totale. En ce qui me concerne, a précisé Henri Michel, je ne prends jamais de décision à la suite d'un seul match. Je raisonne de façon plus globale. J'attends donc de Gérald qu'il me montre davantage de constance qu'il n'en a étalé jusque-là ». Voilà qui est clair.

Reste les deux attaquants. En Islande, Yannick Stopyra était soutenu par le jeune Sochalien Stéphane Paille, par ailleurs sélectionné Espoir, et contre l'U.R.S.S. l'avant-centre toulousain avait à ses côtés Jean-Pierre Papin, remplacé dans le dernier quart d'heure par Bruno Bellone. Là encore, peu de solutions de rechange. Depuis le départ de Dominique Rocheteau, l'attaque tricolore a du mal à se faire entendre. Pourtant dans ce domaine, un homme commence à faire parler de lui, il s'agit de l'Auxerrois Eric Cantona, un Marseillais qui vient d'avoir vingt ans, formé au Caillols, et au gabarit plus que respectable (1,80 m pour 78 kg). Auteur des deux buts français face à l'U.R.S.S. Espoir le 10 octobre dernier, Cantona est en train d'éclater sous la houlette de cet homme avisé qu'est Guy Roux, et il est aussi un candidat sérieux à une place au sein de l'équipe de France, mais pour lui comme pour Gérald Passi une question peut également se poser : faut-il faire débiter un sérieux espoir, et a fortiori deux, dans un match aussi difficile ?

Souvenons-nous du cas de Fabrice Poullain qui était en superforme dans l'équipe du P. S.-G. l'an passé, et qui eut des débuts internationaux pour le moins laborieux face à la R.D.A. justement, à Leipzig déjà. Le milieu de terrain du P. S.-G. mit de longues semaines à digérer un match au cours duquel

**L'heure n'est plus
aux calculs : il faut
absolument gagner !**

il avait couru dans le vide pendant quatre-vingt-dix minutes. Maintenant, Fabrice Poullain est revenu au mieux, depuis le début de saison, il est le meilleur d'une équipe du P. S.-G. assez décevante, et il brigue à nouveau une place de titulaire dans le milieu français, tout comme Ferreri, Vercruysse et Gérard Passi.

Pour l'attaque, si Yannick Stopyra semble indiscutable, son collègue offensif ne s'impose pas vraiment. Pour ma part, j'avancerais timidement le nom de Bruno Bellone, le Monégasque, si celui-ci n'était sous le coup d'une suspension qui risque de le priver d'une nouvelle sélection. Car je persiste à croire qu'un ailier de métier est utile à une équipe, même à une équipe nationale. Reste, enfin, le cas William Ayache. Très bon lors de la Coupe du Monde, le nouveau défenseur du P. S.-G. semble avoir du mal à digérer son « Mundial ». De plus, il a été blessé à plusieurs reprises et n'affiche pas en ce moment une forme faisant de lui un international indiscutable. D'ici le 19 novembre, il peut bien sûr revenir au mieux, mais pourquoi ne pas donner une nouvelle chance à un défenseur de métier comme Jean-François Domergue ?

Mais quels que soient les hommes qui seront alignés à Leipzig, il faudra non seulement faire front, mais encore s'imposer. Il n'y a plus de calculs à faire, il faut gagner, sinon... En cas de défaite, il restera les beaux souvenirs des années glorieuses (78-86). On parlera longtemps de l'équipe de France de ces années-là, créée par Michel Hidalgo et orchestrée par Michel Platini. L'un des deux Michel est déjà parti, l'autre, surtout en cas de défaite, ne s'éternisera pas sous le maillot bleu, même s'il est loin d'être fini et Henri Michel pourra profiter des derniers matches éliminatoires de ce Championnat d'Europe des Nations pour façonner une autre équipe de France, celle qui aura pour mission de se qualifier pour le Championnat du Monde 1990 qui se déroulera en Italie, mais là ce sera une autre histoire. Car on ne tombe pas tous les ans sur une génération comme celle qui a permis à l'équipe de France de participer à trois phases finales de Coupe du Monde de suite, sans oublier l'Euro 84 !

Ainsi va la vie, mais l'espoir aussi fait vivre. Je crois et j'espère que cette équipe de France a encore des ressources. A elle de le démontrer à Leipzig, face à la R.D.A., sinon vraiment une page sera tournée. ⚽ **Thierry Roland**



*Septembre 1985,
R.D.A. - France:
Poullain laminé
par Stübner,
sous l'œil de Liebers.*

RDA~FRANCE: ÇA PASSE OU ÇA CASSE !

Défaite interdite pour les Tricolores en R.D.A.: les Allemands de l'Est, déjà sur notre route lors des éliminatoires du dernier Mondial, présenteront une équipe presque inchangée et décidée, encore une fois, à prendre deux points.

La scène se passe dans une tribune du Parc des Princes pendant la rencontre France - U.R.S.S. Deux spectateurs assis côte à côte engagent le dialogue. Bernd Stange le sélectionneur de l'équipe nationale de R.D.A. soupire en cette première mi-temps : « Quelle belle équipe que cette formation française ! » Son voisin, Dietmar Cremer l'ancien entraîneur du Bayern et aujourd'hui un des assistants de Beckenbauer lui répond : « Tu as raison, mais les Français ne savent pas voyager. »

Par la suite, les Tricolores allaient craquer et laisser les deux points aux Soviétiques. Mais les quelques mots échangés entre les deux techniciens allemands résument parfaitement ce qui attend la France le 19 novembre à Leipzig. L'an dernier à la même époque, les Bleus avaient subi une défaite incontestable.

Bernd Stange s'appuie sur une formation en 1-3-4-2. Dans les buts, on retrouve le meilleur joueur de l'année 85-86, René Müller, un garçon très sûr. Ce monteur en électricité du Lokomotiv Leipzig sera le plus redoutable adversaire des Français. Autour de lui, le libero Frank Rohde (Dynamo Berlin), le stoppeur Carsten Sängner (R.-W. Erfurt) et surtout les latéraux Ronald Kreer et Uwe Zötzsche (tous deux du Lok. Leipzig) montent bonne garde. Au milieu si Jörg Stübner (Dynamo Dresde) et Frak Pastor (Dyn. Berlin) sont plus défensifs, le danger vient souvent de Matthias Liebers (Lok. Leipzig) et surtout Andreas Thom (Dyn. Berlin) qui sait se muer en attaquant talentueux dès que son équipe récupère le ballon. Devant, le dribbleur Ulf Kirsten (Dyn. Dresde) et l'athlétique Rainer Ernst (Dyn. Berlin) se complètent parfaitement. En y ajoutant des remplaçants comme le gardien Jörg Weissflog (Wismut Aue), le défenseur Matthias Döschner (Dyn. Dresde) ou les demis Uwe Pilz et Ralf Minge (Dyn. Dresde), les Tricolores vont trouver à qui parler. Ils voudront faire mentir cette mauvaise réputation de piètres voyageurs alors que les Allemands, eux, ont besoin de redorer un blason sérieusement terni ces derniers temps. ☺

Alain Leblang





PORTUGAL: LA «REVOLUTION» D'OCTOBRE

Crise aigue au sein de la sélection portugaise après son fiasco au Mondial: huit joueurs exclus, quatorze «solidaires» refusant de jouer, une nouvelle équipe technique, un nouveau groupe qui a débuté contre la Suède pour l'Euro 88.



*Le Portugal du 1 - 1
contre la Suède.*

*De gauche à droite: Manuel Fernandès,
Ze Beto, Eduardo Luis, Veloso, Sheu,
Alberto, Fernando Mendès, Adao,
Dito, Nunes, Jaime.*

Pour un simple intérim?

Manuel Fernandes:
capitaine à 35 ans!



D'un côté de la table, le président de la Fédération Portugaise de Football, Silva Resende. De l'autre, les représentants des vingt-deux sélectionnés pour le Mondial au Mexique. Aucun journaliste n'est présent. Mais les faits survenus depuis laissent deviner le dialogue :

— Voici ce que nous avons prévu en cas de victoire sur l'Angleterre, et en cas de qualification...

— C'est une misère. Inacceptable ! Regardez ce qui se fait ailleurs !

Quand la discussion s'achève, les deux parties restent sur leurs positions. A quelques semaines du départ pour le Mexique, l'argent demeure une source de conflit. Silva Resende, cependant, se veut rassurant.

— Écoutez, nous reparlerons de tout cela à Saltillo. Nous aurons le temps. Saltillo, lieu du stage de préparation, est depuis devenu le coin du Mexique profond le plus célèbre au Portugal. Un mini-Dallas dont on ne sait s'il est plus pitoyable ou impitoyable, mais aux conséquences explosives. Une sélection complète qui vole en éclats. Une commission technique démantelée. Une épreuve de force entre vingt-deux internationaux et la F.P.F. L'affaire mêle syndicats, joueurs punis, joueurs solidaires, traîtres, pseudo-défenseurs de l'honneur national, vrais pourfendeurs de l'équité, prend des tournures de règlements de compte politiques, est débattue devant la Chambre des députés, alors que Mario Soarès, plus haut personnage de l'État, lance désespérément des appels au calme. Pendant ce temps, un avocat n'ayant jamais touché un ballon de sa vie est promu au rôle de sélectionneur national, ne pouvant sélectionner que des seconds couteaux.

Que s'est-il passé à Saltillo pour qu'un tel vent de folie ait soufflé sur le Por-

tugal ? Il y a d'abord les faits, il y a ensuite l'interprétation qui en est faite par les deux parties. Quand ils débarquent à Saltillo, une quarantaine de jours avant le début de l'épreuve, les vingt-deux joueurs portugais et leur entraîneur José Torres vont de surprise en surprise. Le terrain d'entraînement se trouve à 90 kilomètres, deux heures en car sur des routes difficiles, en bordure d'autoroute. Les vestiaires tiennent carrément du bain public. Ils renoncèrent vite à l'utiliser. Torres entraînera ses hommes sur la pelouse de l'hôtel. Pendant tout le stage, les joueurs vont se préparer sérieusement. Les adversaires qui leur sont proposés pour un match de préparation sont d'un niveau ridicule. Ils refuseront un jour de les rencontrer, pas de s'entraîner. Parallèlement, la rigidité du règlement intérieur interdit toute visite des épouses. Et pour couronner le tout, aucun dialogue n'est possible pour la fameuse histoire de primes de matches et de revenus publicitaires. Amandio Carvalho, vice-président de la fédération, et coordinateur de la sélection au Mexique, maintient fermement les propositions initiales. Silva Resende, qui doit assister au congrès de la F.I.F.A. ayant lieu à Mexico, ne daigne pas se déplacer jusqu'à Saltillo. De la capitale, il fait savoir : « Pour moi tout est clair. Les joueurs n'ont pas à discuter. Porter le maillot de l'équipe nationale est un honneur. Les primes sont symboliques. Tout le monde était averti. Ceux qui n'étaient pas d'accord pouvaient rester à la maison. »

Face à cette attitude, les vingt-deux demeurent unis. On va les surnommer : « les rebelles de Saltillo ». Leur rébellion, pourtant, n'est pas bien méchante. La publication de quelques communiqués. Un pour refuser de jouer en amical contre des amateurs et des juniors. Un autre pour faire part de l'offre misérable de la F.P.F. Traduite en francs : 200 F de forfait journalier. 5 000 F de prime de présence pour chacune des trois rencontres du premier tour. 4 000 F pour porter des équipements publicitaires pendant les entraînements et les matches amicaux, versés par le gérant de la pub fédérale. Les joueurs se disent manœuvres à bas prix (compréhensible !).

Quelques jours avant le premier match contre l'Angleterre, ils font savoir qu'ils enterrent la hache de guerre. Ils affirment leur détermination à réussir un bon Mondial.

Ils rouvriront le dossier plus tard. Pour

Portugal, 1 Suécia, 1

VIRAGEM HISTÓRICA



Alberto: six ans après,
un retour inespéré.



Coelho: débuts
remarqués,
avec un but.

La Fédération a voulu mater ses joueurs, mais les « révoltés de Saltillo », au Mexique, n'ont peut-être pas dit leur dernier mot...



Juca, Oliveira et Seabra (en costume sombre): la nouvelle équipe technique

Nouveau sélectionneur : Seabra, un inconnu dans le football !

entraîneur de la sélection, chômeur depuis quatre ans en raison de sa réputation : faire descendre toutes les équipes qu'il dirigeait. Et un entraîneur plus jeune : Antonio Oliveira. Cet ancien joueur de Porto dirige, avec son frère, une boîte de pub « Olivedesportos », qui s'occupe justement de la fédération portugaise. Un hasard. Il clame : « Pour être entraîneur, pas besoin d'avoir lu Lénine, ni Marx. »

Le syndicat des entraîneurs vire Juca et Oliveira. Celui des joueurs pousse les membres de la sélection à se solidariser avec les « exclus de Saltillo ». Le groupe des vingt-deux reste soudé. Les quatorze non-punis refusent la sélection. Pour affronter la Suède, premier adversaire de l'Euro 88 (Suisse, Malte et Italie sont ses autres adversaires), le Portugal de Seabra ne compte sur aucun « Mexicain ». Il rappelle quelques vieilles gloires et lance quelques jeunes ambitieux. Dans le premier groupe : Manuel Fernandes, 35 ans, avant centre, 27 sélections. Veloso, 29 ans, arrière droit, 10 sélections. Alberto, 30 ans, défenseur, 8 sélections. Eduardo Luis, 30 ans, défenseur, 3 sélections. Sheu, 33 ans, milieu, 22 sélections. Parmi les jeunes : Dito, libero, 24 ans, 10 sélections. Ze Beto, gardien, 26 ans, première sélection, ainsi que pour Fernando Mendes, défenseur de 19 ans, et Coelho, attaquant de 25 ans. Jaime, 23 ans, milieu, en compte 3. Mario Jorge, milieu de 25 ans, à peine 5. Adao, milieu de 26 ans, seulement 3. Avec ce groupe, le Portugal va réussir l'un des meilleurs résultats de son histoire contre la Suède, au terme d'un match moyen joué devant beaucoup de banquettes vides au stade National. 1-1. But de Coelho répondant à Stromberg. Un Portugal jouant un 5-4-1 modifiable en 3-6-1 prudent.

Les révoltés de Saltillo attendent, toujours unis en apparence. Mais il y a Sheu, membre éminent du syndicat, qui passe aujourd'hui pour un « jaune », un traître : il a accepté de jouer contre la Suède. Certains « solidaires » commencent à manifester leur impatience. Avant le match contre la Suisse, le 29 octobre, Alvaro annonçait déjà son retour. On espère une vraie enquête. Des motifs de sanctions.

On dit que les comptes, quelle qu'en soit leur nature, ne sont pas encore tous réglés. Qu'il y aura d'autres révélations. On dit que la « révolution d'octobre » du football portugais n'est pas terminée. Que les punisseurs d'hier peuvent être les punis de demain. Ⓜ

Francis Huertas

l'heure, ils ne veulent penser qu'à la compétition. Le communiqué, fort bien tourné, est plein de dignité. Plus tard, la fédération le considérera comme un libelle syndical. Pour l'heure, Resende feint de jubiler : « C'est bien la preuve que j'avais raison : il n'y a pas à discuter le règlement. » Quelques jours plus tard, le Portugal bat l'Angleterre 1-0. Un joueur commente : « C'est une victoire sur l'Angleterre et la F.P.F. »

Puis, sur le terrain, c'est la catastrophe. Défaite contre la Pologne 0-1. Déroute contre le Maroc 1-3. Élimination.

Comme pour l'épisode Hindu-Club de l'équipe de France en Argentine (qui permit aux joueurs de se faire plus tard respecter, après avoir été vilipendés), l'échec va non seulement réveiller les rancœurs, mais fournir une explication facile à la presse, plus spectaculaire, donc vendeuse que des commentaires techniques, ou de circonstance, ou de bon sens. Saltillo entre dans son heure de gloire. Impossible de l'éviter à la télé, à la radio, dans les journaux, au café du Commerce. Les langues se délient. Le mot discipline est inévitablement lâché. On apprend très vite que Silva Resende, président de la Fédération, prépare des sanctions. Il est d'autant plus furieux qu'à la fin du match contre le Maroc, plusieurs joueurs excédés l'ont viré du vestiaire, flanqué de l'ambassadeur portugais au Mexique ! Côté fédération, on parle d'opération préparée de longue date, de manipulations politiques de l'extérieur. Resende déclare qu'il avait prévenu l'entraîneur Torres, qu'en 84, lors du championnat d'Europe de France, certains joueurs s'étaient déjà conduits en revendicateurs pour des questions de primes. Il dénonce en vrac le comportement grossier des joueurs, leur chantage, leur attitude de mercenaires, de millionnaires qui ne pensent qu'à acheter des voitures et des appareils électriques sophistiqués, parle de joueurs mafiosi imposant le silence aux autres, de meneurs, de plan savamment ourdi, de conspirateurs contre la fédération, de diktat, rappelle la nécessité d'une autorité, se moque de la soi-disant démocratie régnant dans l'équipe, rappelle le suprême honneur de la sélection, le noble orgueil, le sentiment patriotique, la conscience du devoir, l'idéal, le Por-

tugal. Il termine enfin par un menaçant : « Plus jamais d'indiscipline » et promet une future sélection ou règnera « une autre éthique ».

La sentence tombe rapidement sous la forme d'un couperet. Huit joueurs sont exclus de la sélection nationale : Bento, Diamantino et Carlos Manuel, de Benfica ; Sogrinho et José Antonio, de Belenenses ; Andre, João Pinto et Jaime Pacheco, du F.C. Porto. Amandio Carvalho, le coordinateur, a pondu son rapport sur Saltillo. Les joueurs peuvent dénoncer une fois de plus l'autoritarisme fédéral : ils n'ont même pas été entendus par ceux, ou plutôt celui (Resende) qui les a condamnés. Leur exclusion de la sélection n'est même pas motivée officiellement. Carlos Manuel dit avoir envoyé sa misérable prime de match contre l'Angleterre à un orphelinat. Au Parlement, on demande une vraie commission d'enquête. Dans la coulisse, on parle politique. Parmi les suspendus, on remarque que Bento, Carlos Manuel et Diamantino sont des sympathisants du parti communiste. Diamantino est même un militant notoire. Ces joueurs, tous originaires de Barreiro, quartier populaire de l'autre versant du Tage à Lisbonne, payent, dit-on, leurs opinions. Les deux joueurs de Belenenses, eux, se voient reprocher d'avoir arraché le blason fédéral de leur blazer non moins fédéral. « C'était un acte de respect, vu le lieu où nous allions » plaident-ils. Un autre joueur, lui, a été paraît-il sanctionné pour avoir insulté un directeur de la F.P.F.

L'entraîneur Torres doit rendre son tablier. Resende est content. Seule la qualification surprise à Stuttgart contre la R.F.A. (1-0) avait sauvé sa peau. Pour le remplacer, Resende nomme Ruy Seabra, avocat de 43 ans, au poste de sélectionneur. Cet ancien député du C.D.S. (Centro Democratico Social), remarque-t-on à Lisbonne, est du même bord que Resende, ex-dirigeant du parti de la démocratie chrétienne, viré de ses fonctions de directeur du quotidien de sport « A Bola » au moment de la révolution, en 74. C'est aussi son ami. Ce sont les seules raisons que l'on trouve à cette nomination. Seabra n'a jamais joué au football. Il n'a jamais été entraîneur. Pour le seconder, on rappelle Juca, ancien



De gauche à droite, Dziekanowski (Pologne), van Basten (Pays-Bas) et Lineker (Angleterre) : cinq buts à eux trois.

PAYS-BAS: LA BONNE AFFAIRE!

Les Pays-Bas, que l'on n'a pas vu en compétition finale depuis l'Europa 80 en Italie, ne pouvaient rêver meilleur début. Dès leur première rencontre dans ce groupe 5 en terre hongroise, ils ont réussi l'exploit de revenir avec les deux points de la victoire. Encore celle-ci ne fut-elle acquise que par un petit but d'écart par van Basten, alors que celui-ci avait percuté deux autres ballons sur la transversale et un poteau et que Koeman, en frappant lui aussi la barre, aurait dû aggraver la marque. Quant à la Hongrie, elle ne semble pas avoir digéré son séjour mexicain.

Les Autrichiens, après leur sévère défaite en Roumanie, ont rectifié le tir. Pour la première fois depuis 79, ils présentaient une formation sans « étranger ». Avec trois nouveaux et malgré une brillante exhibition du gardien albanais Musta, le score fut sans appel.

Dans un stade de Wembley pauvrement garni, l'Angleterre s'est facilement imposée face au voisin nord-irlandais qui alignait dans les buts le jeune Philip Hughes (21 ans), et qui évolue habituellement au FC Bury, un

Impressionnant départ des Hollandais qui débute l'Euro 88 par une victoire chez les Hongrois !

club de Troisième Division du championnat d'Angleterre. Hughes, qui n'a rien eu à se reprocher, prend ainsi la relève de l'insusable Jennings.

Le nouvel entraîneur de la Pologne, Lazarek, a eu quelques sueurs froides pour son premier match de compétition. Les Grecs, au prix d'une tactique de contre-attaque qui fit mouche en une occasion, donnèrent du fil à retordre à des Polonais bien malheureux en ce qui concerne l'arbitrage (deux buts refusés). Heureusement pour eux, Smolarek (le seul « légionnaire » de l'équipe) allait sauver ses camarades. Deux de ses actions personnelles se terminaient en penalty que transformait à chaque fois Dziekanowski pourtant blessé une semaine auparavant. A Brno, les coups ont volé bas. Hjelm, l'attaquant-vedette de la Finlande,

était d'abord blessé après trois minutes de jeu par le Tchèque Hasek. Le même Hasek récidivait trente minutes plus tard en éliminant Taurainen. Le remplaçant de ce dernier, Valvee vengeait ses équipiers six minutes après son entrée en jeu. Résultat, le Finlandais était expulsé, Hasek continuait et la Tchécoslovaquie l'emportait largement.

La Belgique n'a pas eu ce genre de problème au Luxembourg. La semaine précédant le match avait pourtant été fertile en déclarations qui pouvaient laisser supposer une concentration contrariée. Pfaff avait fait les frais de quelques propos jugés outranciers et se retrouvait sur le banc. Mais la force de frappe belge, personnifiée par Nico Claesen qui avait débuté le samedi avec Tottenham, n'avait pas été marquée par la polémique. Trois réalisations à l'actif de Claesen et une différence de buts pour son équipe qui sera profitable au moment des comptes finaux. D'autant qu'à Dublin, les Écossais ne parvenaient pas à se débarrasser de onze Irlandais républicains accrocheurs. Sans aucun but marqué en deux rencontres, l'Écosse n'est pas sortie de l'auberge. **Alain Leblang**

Groupe 1. (à Graz) **Autriche bat Albanie : 3-0** (1-0). Buts : Ogris (18*), Polster (57*) et Linzmaier (77*). Groupe 2. (à Lisbonne) **Portugal et Suède : 1-1** (0-0). Buts : Coelho (66*) pour le Portugal et Stromberg (55*) pour la Suède. Groupe 3. (à Paris) **U.R.S.S. bat France : 2-0** ((0-0). Buts : Belanov (68*) et Rats (78*). Groupe 4. (à Wembley) **Angleterre bat Irlande du Nord : 3-0** (1-0). Buts :

Lineker (32* et 80*) et Waddle (74*). Groupe 5. (à Budapest) **Pays-Bas bat Hongrie : 1-0** (0-0). But : van Basten (67*) ; (à Poznan) **Pologne bat Grèce : 2-1** (2-1). Buts : Dziekanowski (5* et 40* tous deux sur penalty) pour la Pologne et Anastopoulos (13*) pour la Grèce. Groupe 6. (à Brno) **Tchécoslovaquie bat Finlande : 3-0** (2-0). Buts : Janecka (38*), Knoflíček (43*) et Kula (77*). Groupe 7. (à

Luxembourg) **Belgique bat Luxembourg : 6-0** (3-0). Buts : Gerets (6*), Claesen (9*, 54* et 89* sur penalty), Vercauteren (41*) et Ceulemans (87*) ; (à Dublin) **Eire et Ecosse : 0-0**.

(Vous trouverez dans notre prochain numéro les résultats des rencontres disputées le 29 octobre).

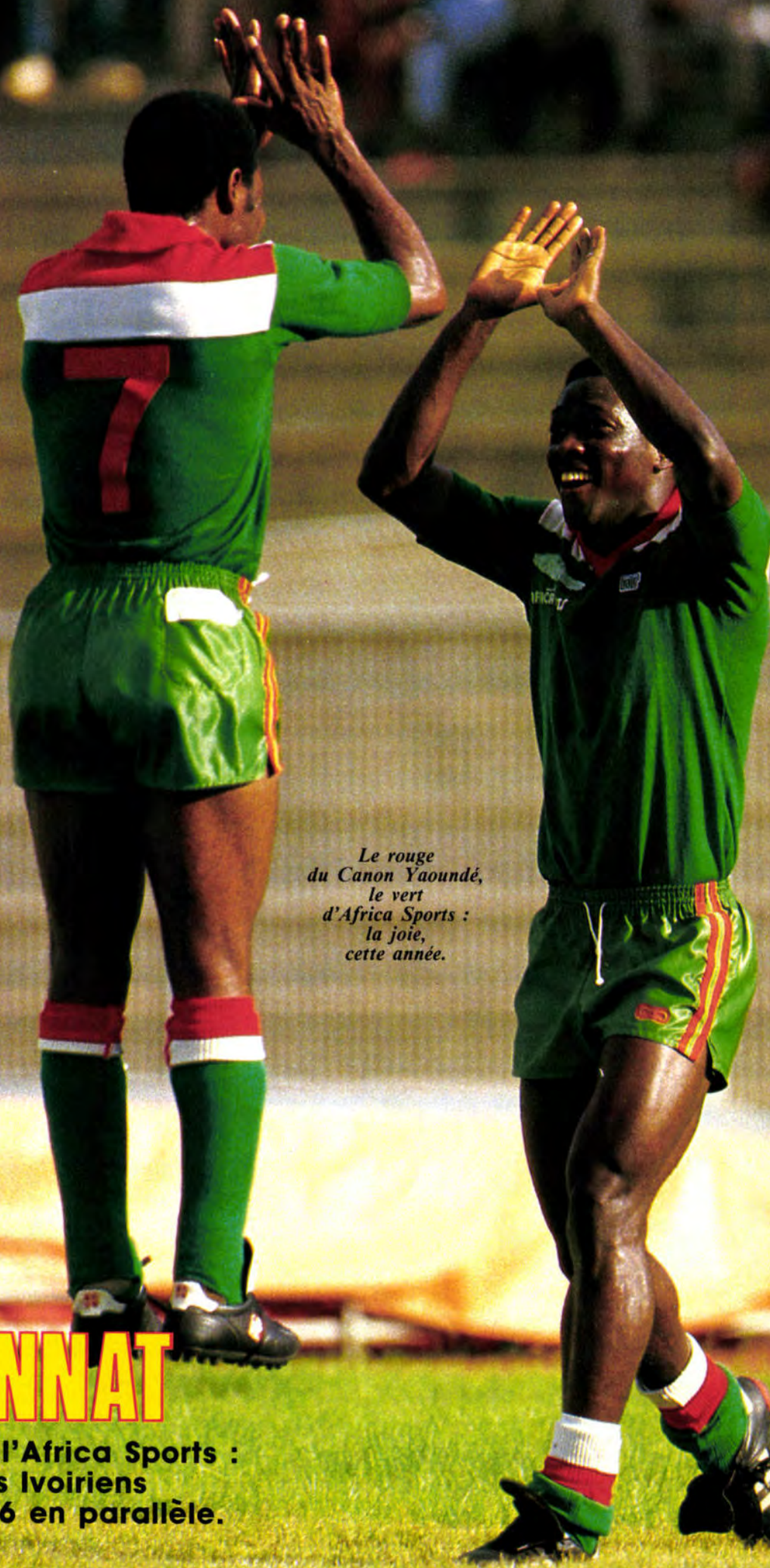
AFRIQUE CANON, AFRICA:



DOUBLÉ COUPE CHAMPIONNAT

Le Canon Yaoundé et l'Africa Sports :
les Camerounais et les Ivoiriens
ont eu une saison 1986 en parallèle.

*Le rouge
du Canon Yaoundé,
le vert
d'Africa Sports :
la joie,
cette année.*







De gauche à droite, debout : Roux, Awono, Misse Misse, Nyamsi, Ntamark, Fongo, Oman Biyick, Kundé ; accroupis : Ngozo, Edene, Bako, Ndzana, Fadack, Mbarga, Ondoa.

CANON: LA GLOIRE DE YAOUNDE

Trois fois vainqueurs de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions (71, 78, 80), vainqueurs de la Coupe, tenants du titre, voici les lions du football camerounais.

Le Canon de Yaoundé fait, sans contestation, partie du cénacle restreint des grands clubs africains. Ceux dont on suit les résultats nationaux et internationaux en priorité, ceux qui remplissent les stades partout où ils se produisent. Cette cote est-elle légitime ? Oui, si l'on se réfère à l'indiscutable suprématie qu'exerce le club de Yaoundé sur le championnat et la Coupe du Cameroun depuis 1967 : huit titres nationaux et huit coupes à son palmarès. Son dernier doublé date du 12 octobre dernier. Oui encore si l'on se souvient de ses trois victoires en Coupe d'Afrique des Clubs (1971, 1978 et 1980) et de son succès en Coupe des Vainqueurs de Coupe (1979).

Oui enfin, si l'on considère le fort contingent d'internationaux que la formation de Yaoundé a fourni et fournit aux redoutables Lions Indomptables du Cameroun. Citons pour mémoire : Jean Manga-Onguené, Léa Charles-Eyoum, Mvé Emmanuel, Akono Jean-Paul, Gaston-Paul Ndongo et Paul Nlend, les champions de 1971, Théophile Abéga, Thomas Nkono,

Grégoire Mbida, Ibrahim Aoudou et Eloundou Onana, les mondialistes 82, et enfin plus près de nous Emmanuel Kundé et Oman Biyick.

Le Canon, c'est « Docteur » Abéga ! Durant des années, on a répété cette affirmation, comme s'il s'agissait d'une évidence. Puis Abéga, le capitaine et stratège, est parti pour Toulouse, en août 1984, précédé dans l'exil par Nkono, Aoudou et Mbida et le Canon n'a pas pour autant quitté les sommets. La succession ne s'est pas opérée sans douleur. Le transfert d'Abéga a déclenché une grave crise interne : démission des entraîneurs Akono et Manga-Onguené, retraite définitive du président Olinga Jenner, cascade de querelles personnelles, etc. Il faut attendre les derniers jours du mois de mars 1985 pour que le populaire « Kpakum » soit doté d'une direction stable en la personne de M. Koungou Ferdinand. Entre-temps, le Canon, repêché à la suite du forfait des Libyens d'Al-Ahli de Tripoli, a disputé et perdu les 30 novembre et 30 décembre la finale de la X^e Coupe des Vainqueurs de Coupe face aux Égyptiens d'Al-Ahli du Caire (0-1, 1-0, pénalties 2-4). Au

(suite page 78)

L'athlétique stoppeur, Nyamsi. Ici, contre Chicha, le joueur du F.A.R., en quarts de finale de Coupe d'Afrique des Clubs Champions.



De gauche à droite : Doumbouya, Sacre Abialy, Guédé Gba, Monguehi Guei, Baroan, Sangaré, Niamba Maniang, Gouamené ; accroupis : Kouassi Ndri, Lignon Nagbeu, Gnaoré Depie, Lue Biahé, Tchetché, Pascal Miézan.

ABIDJAN: LES AIGLES D'AFRICA

**Neuf fois champions et vainqueurs
de la Coupe, l'Africa-Sports d'Abidjan,
un club comblé sur le plan national
et qui rêve de gloire internationale.**

L'aigle qui déploie ses ailes impérialement cette saison sur le football ivoirien s'appelle Africa Sports d'Abidjan. Deux dates ponctuent sa naissance : d'abord, le 27 avril 1947, la création du club par Sery Mogador et Pascal Bailly ; puis ensuite, et surtout, septembre 1948, période historique de baptême définitif avec l'abandon de la dénomination C.S.B. (Club sportif Beté) en faveur de l'Africa Sports. A cette époque, période coloniale oblige, le football ivoirien était géré depuis Dakar et le club participait essentiellement à la Coupe de l'A.O.F. ! Club prestigieux, l'Africa Sports a connu depuis septembre 48 un impressionnant défilé de présidents et d'entraîneurs eux aussi prestigieux, dont le tandem le plus fameux est le duo Sampah Louis Toussaint et Simplicie De Messé Zinsou. Repartons près de trente ans en arrière. Malgré des changements permanents au niveau de l'équipe, l'Africa Sports, fort d'une brochette de joueurs exceptionnels, réalise le premier ex-

plot du football ivoirien en remportant, à Dakar, la Coupe de l'ex-A.O.F. (édition 57-58). Un match épique, un derby fratricide entre deux équipes ivoiriennes, en terre sénégalaise : Africa Sports - Asec Mimosas. Aujourd'hui, les Ivoiriens lorsqu'ils repensent à cette époque, restent nostalgiques d'une équipe de l'Africa de lumière avec des joueurs de génie comme André Bah, Sekou Touré, Damaï Guedé Emmanuel, Djihounou et autres N'Zi Yocolly. Leur entraîneur, Gevaudan, en fit une formation de spectacle, solidaire et indomptable. Dans les années 60, l'Africa va remporter deux fois le championnat (67 et 68) et deux fois la Coupe (61 et 64). Il lui faudra treize ans pour reconquérir cette coupe nationale, mais les joueurs de l'Africa se rattraperont alors en la gagnant trois fois de suite (77, 78 et 79). A noter aussi que 1977 et 1978 seront aussi des années de doublés, puisque l'Africa est, par ailleurs, champion de Côte d'Ivoire. L'Africa est un club qui, malgré des entraîneurs et des présidents différents, a toujours été habité par la volonté d'accé-

(Suite page 79)





*Pascal Miézan
l'expérimenté milieu de terrain.
Après un bref séjour
de quatre mois en Belgique,
il est revenu au pays.*



12

MANUEL NEGRETE

Uma estrela simples

Foi o golo com a Bulgária que me tornou famoso

Entrevista de ANTONIO MAGALHÃES e Fotos de RIC FARMER



DESDE a sua chegada ao futebol português, Manuel Negrete tem sido uma das grandes estrelas do futebol português. O jogador de origem búlgara, que jogou no futebol português durante muitos anos, chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.



Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.



Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete Story

Manuel Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.

Negrete chegou a Portugal em 1974, com apenas 17 anos, vindo do clube búlgaro de Plovdiv. Desde então, tem sido uma das grandes estrelas do futebol português, jogando em vários clubes, incluindo o Sporting CP, onde chegou a ser capitão. Negrete é conhecido pela sua velocidade e habilidade no ataque, tendo marcado muitos golos durante a sua carreira.



Manuel Negrete est en Europe. Au Sporting de Lisbonne, il a conquis tout le monde. Par son talent de meneur de jeu et ses buts spectaculaires. Le Mexicain est très ambitieux.

En match, c'est l'exploit. Mais c'est à l'entraînement que le geste devient familier. Et dans la presse, ensuite, qu'on le savoure...

MANUEL NEGRETE: « JE VEUX CONQUERIR L'EUROPE! »

Perle de ses richesses fabuleuses, l'Amérique latine possède un langage savoureux, truffé d'expressions où se mêlent le charme et la puissance évocatrice. Le jargon du football le plus fantaisiste, imaginatif, créatif et technique de notre planète n'échappe pas à cette règle. En Portugais, parlé au Brésil, comme en Espagnol, en usage au Mexique, en Argentine ou au Pérou, un « gol de placa » est un but exceptionnel, méritant une plaque commémorative. Ce qu'on appelle chez nous, en quelque sorte, un but d'anthologie.

Dans son livre consacré au roi (« Pelé », Editions Hatier), François Thébaud raconte la naissance de cette formule aux accents magnifiques. « Ce qui se passa alors frappa de stupeur toute l'assistance. Multipliant les feintes de passes, Pelé débordait un à un tous les adversaires qui se présentaient sur son chemin, surgissait devant Castilho, glissait la balle dans un coin de la cage de Fluminense, malgré un plongeon désespéré de son dernier opposant. »

« Là aussi, Pelé parut avoir franchi les limites de l'impossible, en menant jusqu'à son terme une entreprise inconcevable : marquer un but en se jouant de l'opposition de toute une

équipe, réputée de surcroît pour sa rigueur et sa solidité défensive. »

« C'est de ce jour-là que date l'expression très imagée que l'on emploie au Brésil pour qualifier un but dont l'exécution a exigé des qualités qui sortent du commun : « gol de placa » (but de plaque). En effet, pour commémorer ce but inoubliable du 5 mars 1961, la Fédération Carioca décida d'apposer une plaque dans le stade où il fut réalisé. Une seconde plaque devait en 1969 être fixée dans la même enceinte pour rappeler qu'elle fut le théâtre du but numéro mille. »

Le footballeur qui nous intéresse aujourd'hui n'est pas Pelé. Il n'en a ni le génie, ni le prestige, ni la fortune. Il a une énorme ambition, une joyeuse confiance en lui, et déjà, l'histoire de quelques buts mémorables. Manuel Negrete, que nous vous avons présenté en février dernier, avant la Coupe du Monde qui le révéla, est désormais en Europe, au Sporting de Lisbonne. Il y est déjà parfaitement adapté et adopté. Son dernier but d'anthologie, il l'a inscrit sous le maillot rayé de vert et blanc.

En ce début septembre, Sporting affronte Rio Ave, deuxième journée du championnat portugais. Le score est indécis (le match se terminera par un 2 à 2). Manuel Negrete est alerté par



un partenaire qui lui expédie une longue balle à l'entrée de la surface de réparation, côté droit. Il l'amortit, élimine dans le même geste un adversaire en réalisant ce que les Mexicains appellent un « sombrero », et que les Portugais nomment eux « chapeu » : un grand pont aérien, avec un petit lob. Quand il le réceptionne, Negrete a face à lui un deuxième défenseur. Il enchaîne : re-chapeu, ou re-sombrero, selon les goûts. Il est maintenant à quelques mètres des buts, angle fermé côté droit. Le tir de volée va surprendre le gardien au ras du poteau.

But exceptionnel, d'audace, d'habileté, de maîtrise technique, de confiance en soi, de spontanéité, de joie de jouer. Merveilleux cadeau d'arrivée au Portugal. Après six matches, Negrete aura inscrit trois buts.

Personne n'a oublié le but splendide inscrit par Negrete lors de Mexique-Bulgarie pendant la dernière Coupe du Monde. Une reprise de volée inattendue à l'horizontale, croisée, qui fit exploser le stade Aztec. Ce but-là valut effectivement à son auteur une plaque qui fut apposée pendant l'épreuve au côté de celle célébrant une réalisation de Diego Maradona.

Un but qui lui a valu de devenir fameux. D'intéresser plusieurs clubs européens. Negrete faillit signer à l'Atletico Madrid, par l'entremise de son copain Hugo Sanchez. Puis à Gijon, où joue son ami mexicain Flores. Il fut ensuite à deux doigts d'en user trois de sa main gauche pour parapher un contrat le liant à Innsbruck. C'eût été un péché, avouons-le, que d'aller se perdre dans l'anonymat du football autrichien, et sous des cieux peu cléments quand on arrive de Mexico. Il accepte finalement un prêt d'un an au Sporting Club Portugal : le Sporting de Lisbonne. L'arrivée sur notre continent est certes moins prestigieuse que si l'Italie, l'Espagne ou la France lui avaient ouvert ses frontières. Le calcul s'adapte pourtant très bien à la réalité : faute d'autres propositions financièrement plus juteuses, Negrete aura le temps au Portugal de se faire un nom sur notre continent. Dans un championnat peut-être pas aussi brillant que celui de ses voisins, mais dans un football qui compte tout de même au niveau européen. D'où la possibilité de montrer son registre ailleurs. Le voyage du Sporting à Barcelone en Coupe d'Europe vient de lui fournir sur ce plan une fort jolie occasion de le manifester.

Seul handicap dans ce plan : le but inscrit contre la Bulgarie est un investissement qui rapporte pour l'heure de bien modestes royalties : cinquante mille dollars de prime à la signature, deux mille autres par mois, cachets de victoires inclus.

La solution est bien évidemment d'en inscrire d'autres. Encore plus beaux. Aussi extraordinaires que le plus extraordinaire du « zurdo de oro » (le



L'homme des jolis buts est aussi un meneur. Il veut le démontrer en Europe, au Sporting de Lisbonne ou ailleurs.



gaucher d'or) il y a quelques années. Il disputait ce jour-là la finale du championnat mexicain, sous le maillot de l'Université Nationale Autonome de Mexico : les « Pumas » d'UNAM. Au départ, encore un passe long dans la surface. Negrete amortit de la poitrine, réalise un « sombrero » sur un adversaire, contrôle alors le ballon de la tête et effectue un ciseau retourné (la « bicicleta ») couché qui va se planter dans la lucarne adverse. « Ce fut mon plus joli but. »

De telles réalisations sont devenues aussi rares que les toiles de maîtres, les grandes symphonies. Les chefs-d'œuvre de notre art sont aussi en péril. Pour être capable d'en créer, Manuel Negrete mérite d'être placé dans la catégorie des grands joueurs de notre époque.

Il est capable d'offrir autre chose. Des passes lumineuses, des dribbles de vir-

Appliqué à l'entraînement, disponible avec les médias, heureux avec Sophie, sa jeune épouse.

Bonheur sur toute la ligne.

tuouse, une présence qui en fait un meneur, et un style qui simplifie le jeu de manière communicative. Des qualités qu'il n'a pas toujours pu étaler lors du Mundial. Consignes milutinoviennes obligent : « Pour le premier match contre la Belgique, Bora m'a demandé de marquer Scifo. Contre l'Irak, j'étais encore très en retrait. J'ai retrouvé ma place préférée, plus près du but, contre le Paraguay. Cela m'a permis de réussir ce but face à la Bulgarie. » Le jeu mexicain, lui, ne retrouve pas toute l'audace dont il est naturellement pourvu. Et Negrete demeura surtout l'homme d'un but. Sous le maillot du Sporting, on continue de les apprécier,



et on l'a même appelé « l'homme des jolis buts ». Mais on a découvert aussi les autres facettes de son talent. L'influence qu'il exerce sur le jeu de son équipe est telle que, malheureusement, on lui a encore demandé de reculer d'un cran, afin d'organiser l'offensive dès sa naissance. Il s'en accommode, étant d'une nature bien doté, qui lui permet aussi de se porter rapidement et très fréquemment vers l'avant. D'autant mieux qu'il a tout de suite été l'objet de toutes ces marques de considération qui démontrent une adaptation sportive et sociale réussie. Il ne manquait qu'un élément pour être pleinement heureux. La lacune a été comblée mi-octobre, quand la sympathique Sophie (17 ans) est passée du statut de fiancée à celle d'épouse, et de la ville de Mexico à celle de Lisbonne. Dans les deux capitales, l'union a fait la Une des gazettes.

Mais dans le destin de Negrete, Lisbonne ne sera sans doute qu'une étape. Prêté pour un an par UNAM, il vient de refuser la signature d'un bail portant sur trois saisons. Negrete est curieux de savoir si le mariage avec le Sporting vaut d'être prolongé. Les résultats du club, mais aussi l'éventualité de voir monter sa valeur marchande, vont entrer en ligne de compte. La seconde hypothèse, qui caresse déjà la probabilité, peut avoir pour effet d'attirer les clubs les plus fortunés de notre continent, qui sont aussi ceux où il est valorisant de s'imposer sur le plan sportif. Les portes de l'Espagne sont déjà entrebâillées. Celles de l'Italie pourraient s'entrouvrir. Et la France, pourquoi pas, dérouler un tapis rouge. Les princes qui gouvernent notre football, qu'ils le soient vraiment (Rainier), dans le business (Tapie ou Lagardère) ou de la provoc (Bez), ont raté cette saison une belle occasion de prouver leur perspicacité. L'un d'entre eux, au moins, semble déjà s'intéresser à rattraper le coup. Tapie a en effet, a été alerté par l'un de ses amis sur le cas Negrete. A Lisbonne ou ailleurs, l'artiste mexicain, en tout cas, sera toujours pour nous un rendez-vous synonyme d'espoir : celui des buts qui demeurent comme des bijoux dans nos esprits trop souvent sevrés de spectacle.

Nous irions, comme à La Mecque en pèlerinage, à pied s'il le faut, s'il décidait de jouer en Arabie Saoudite. Nous irions, pour le voir exalter les tristes ébats d'un Calcio calculeur si un grand d'Italie avait les faveurs de son choix. Nous irions, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne ou à Bordeaux s'il le faut, partout où il portera un rêve. Celui d'assister à un exploit. A un moment magique. A un geste d'exception qui demeurera gravé dans nos mémoires, faute de l'être toujours dans le marbre. Un « chapeu ». Un « sombrero ». Une « bicicleta ». Un « gol de placa »...

Francis Huertas

COUPES D'EUROPE

BORDEAUX, TOULOUSE:

QUESTION DE STYLE

La réussite de Toulouse et de Bordeaux lors des matches aller du deuxième tour : derrière, la griffe de Jacquet et de Santini.

Les deux brillantes performances, lors des matches aller du deuxième tour des Coupes d'Europe, réalisées par Toulouse et Bordeaux nous ont quelque peu rassurés sur la santé du football français. Nous avions de bonnes raisons d'être inquiets après les exhibitions de l'équipe de France et les éliminations sans gloire au tour précédent de Lens, de Nantes et de Paris Saint-Germain. Nos deux clubs du Sud-Ouest ont stoppé l'hémorragie, car, plus que les résultats négatifs qui avaient sanctionné les dernières confrontations nationales, la manière, c'est-à-dire la disposition tactique et l'état d'esprit, devenait préoccupante. Bordeaux et Toulouse ont en partie redressé la barre. Honneur aux Girondins qui, théoriquement, disputent la Coupe d'Europe hiérarchiquement la mieux placée après celle des Champions, celle des Vainqueurs de Coupe. L'évolution de l'équipe bordelaise a été très sensible ces derniers mois. Après une phase de tâtonnement, due à l'incorporation massive de nouveaux joueurs, Aimé Jacquet a mis en place une formation en accord parfait avec les qualités de ses footballeurs. Au jeu quelque peu stéréotypé, et même vieillissant, de la saison dernière, a fait place un schéma qui allie trois paramètres fondamentaux en football : l'équilibre et la rigueur d'un sport collectif, la libre expression des talents individuels et les exigences du football moderne. Cette trilogie royale, et son application sur le terrain, a impressionné tous les observateurs qui se demandaient comment le message allait passer entre les anciens et les néo-Bordeaux, entre les étrangers et les Français, entre les différentes fortes personnalités. L'illustration et la réponse en avaient déjà été données de façon éclatante lors du choc de notre champion-

nat entre Marseille et Bordeaux. A cette occasion, dans un stade vélodrome hostile, avec un enjeu important, la mainmise bordelaise sur le déroulement du match avait été permanente. Pourtant, en face, les Marseillais avaient déjà prouvé qu'ils n'étaient pas les premiers venus. La solidarité du bloc girondin tient en premier lieu à l'extraordinaire efficacité de son assise défensive. Le choix d'Alain Roche comme second stoppeur, aux côtés de Léonard Specht, a libéré en grande partie et Thouvenel, qui a retrouvé ses jambes d'il y a deux ans, et Zoran Vujovic qui prouve de match en match qu'avant d'être le frère jumeau de Zlatko il est un contre-attaquant redoutable, qui entraîne aussi un regain de vivacité défensive. A jouer les es- suie-glaces devant cette muraille, Girard et Tigana, déjà doués dans la récupération, se livrent sans retenue dans l'attaque du porteur du ballon. De leurs jaillissements dépend tout l'élan donné à l'équipe.

Cette manière de jouer n'est pas révolutionnaire, mais elle s'appuie sur la capacité athlétique de Thouvenel, des Vujovic, de Tigana, qui sont particulièrement à l'aise dans les longues courses. Plus original est le rôle tenu par Zlatko Vujovic, le seul attaquant nominal qu'aligne régulièrement Jacquet, et l'adaptation de Vercruysse et Ferreri. Le Yougoslave déclenche ses appels de balle côté opposé au départ du ballon. Si celui-ci est côté droit, Vujovic s'engage sur l'aile gauche. Si le ballon est dans le secteur gauche, Vujovic l'appelle côté droit. Et c'est en fonction des déplacements de Zlatko que se positionnent Ferreri et Vercruysse. Ils jouent en fait le rôle de contre-poids permettant ainsi à l'équipe d'être parfaitement équilibrée. Ce système a remarquablement fonctionné jusqu'ici et donne à Bordeaux

A Bordeaux, Jacquet a mis en place une formation en accord parfait avec les qualités de ses joueurs.





*Au Stade de la Luz, match aller:
Zlatko Vujovic marque contre Benfica.
Son frère Zoran, ensanglanté et bandé,
contribuera à conserver le match nul.*



Lequel des trois buts inscrits par Gérard Passi devant le Spartak à Toulouse fut le plus beau? Difficile à dire, même si le troisième fut vraiment très bien.



une sécurité et un potentiel qui suscitent de la part de l'adversaire un certain respect.

Beaucoup plus étonnante est la révélation dans la Coupe de l'U.E.F.A. du Téfécé. En deux tours, les joueurs de la Cité des Violettes ont franchi une étape importante vers la consécration populaire. On les donnait archibattus contre Naples et ils n'ont pas volé leur qualification, même si elle fut obtenue après l'épreuve des tirs au but. Contre le Spartak Moscou, une fois encore, Toulouse devait servir de sparring partner et il s'est comporté en champion. Il y a du Danemark dans cette équipe haute-garonnaise. Tarantini joue les Morten Olsen, Durand s'apparente à Arnesen, le gaucher Passi n'a rien à envier au gaucher Lerby et Stopyra peut se confondre avec Elkjaer Larsen. Mais, indiscutablement, la force de Toulouse réside essentiellement dans son état d'esprit. Jacques Santini a forgé une solidarité que rien ne peut renverser. Pas même trente minutes proprement fabuleuses exécutées par onze Soviétiques en début de rencontre au Stadium municipal. Cette domination, ajoutée aux doutes nés de la récente défaite des Bleus face à l'U.R.S.S., aurait troublé bien des équipes françaises. Pas Toulouse !

Jacques Santini a parfaitement défini les rôles sur le terrain. Mais ce qu'il ne pouvait définir, et qui est venu grâce aux atomes crochus qui régissent la collectivité, c'est la prépondérance successive des leaders dans le groupe. Car il n'y a pas un seul exemple à suivre dans cette équipe. A tour de rôle, ils prennent leur responsabilité : contre Naples, c'est Tihy qui donna confiance à ses coéquipiers en étouffant Maradona. Au retour, c'est le tandem Despeyroux et Durand qui prit le dessus sur le duo De Napoli-Bagni. Devant les Soviétiques, outre l'énorme match de Passi, comment ne pas souligner l'influence de Tarantini qui sonna la révolte au moment critique, ou encore l'attitude de Stopyra qui ne céda pas un pouce sur le plan physique à la défense moscovite. C'est là que réside l'immense force toulousaine. Et ses vertus morales transpirent dans le jeu du Téfécé, en faisant ainsi une équipe qui enflamme son public. Si ces supporters se reconnaissent dans les joueurs, l'inverse est aussi vrai et chaque message du public est reçu, cinq sur cinq, par toute l'équipe. Dans le moment de flottement qui règne sur le football français, Bordeaux et Toulouse, dans deux registres différents, sont les modèles à suivre. Ⓢ

Jean-Michel Larqué

A Toulouse, Jacques Santini a défini les rôles de tous les joueurs sur le terrain.

LE TOUR DE FRANCE DES CLUBS

Suite de notre Tour de France
de la Division I, avec Marseille,
Metz, Monaco, Nancy et Nice.



MARSEILLE



METZ



MONACO



NANCY



NICE

MARSEILLE



Gérard BANIDE

« Il faut laisser les joueurs s'exprimer. Trop de rigueur diminuerait la potentialité d'un O.M. qui doit plaire. »

S'il est des équipes qui n'arrivent jamais ou difficilement à cimenter les valeurs individuelles et à en tirer la quintessence, d'autres, au contraire, réussissent le tour de force de réunir toutes les énergies dès leur mise en place. C'est l'exploit réussi à Marseille dans un club où tout est plus difficile qu'ailleurs. Réussite exceptionnelle pour les joueurs et leur entraîneur Gérard Banide, ainsi que pour le tandem Hidalgo-Tapie. Les deux techniciens ont simplement appliqué, au club qu'ils dirigent désormais, les méthodes qui ont si bien réussi avec l'équipe de France. Le système de jeu est on ne peut plus classique, basé sur un 4-4-2 qui fait tout de même la part belle à un milieu de terrain offen-

sif. Si la défense s'appuie sur un axe central fort Laurey-Förster, le milieu a réparti de manière originale les fonctions. C'est ainsi que Franck Passi, qui possède un volume de jeu assez exceptionnel, alterne le double rôle de second stoppeur et de milieu défensif. Tout le flanc gauche de l'équipe est pris en charge par le duo Domergue-Brisson qui déclenche dans cette zone beaucoup de relances. Si l'aspect défensif a été diminué au milieu, c'est en grande partie dû à la présence des deux super-techniciens que sont Sliskovic et Giresse. Capables de garder le ballon, de solliciter les attaquants dans de bonnes dispositions, de créer le danger, ils donnent de l'air à l'équipe et lui permet ainsi de posséder un potentiel offensif important. **J.-M. L.**

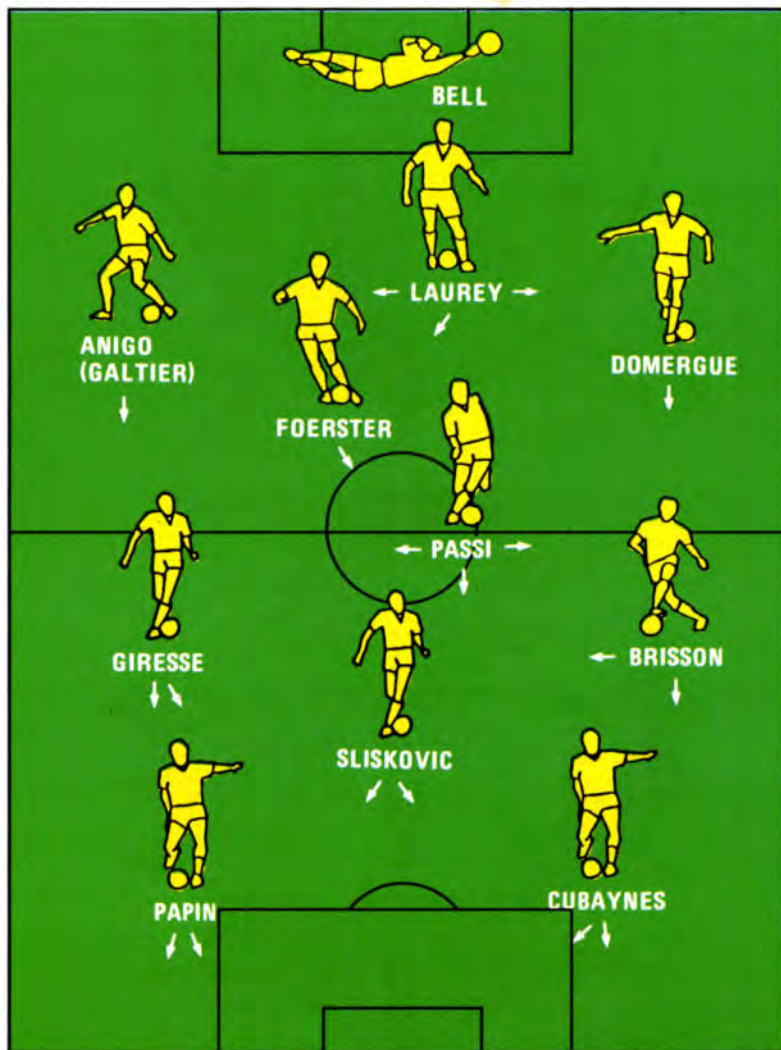
LA BONNE SURPRISE



Hidalgo et Tapie sont pour beaucoup dans cette réussite, mais l'homme clé, c'est Gérard Banide.

Le fait marquant de cette première partie du championnat reste, incontestablement, la fabuleuse réussite de l'Olympique de Marseille. Réussite sportive, financière, mais aussi réussite médiatique sous la bannière du tandem Tapie-Hidalgo. Au-delà des résultats, qui sont tout de même l'essentiel dans le football de compétition, comment ne pas rester insensible au changement de mentalité qui a soudain conquis le club phocéen ? Panier à crabes, lieu privilégié de magouilles, de règlements de comptes, les couloirs du stade Vélodrome ont trouvé une sérénité étonnante. Le mérite en revient essentiellement à Michel Hidalgo, fervent défenseur des valeurs humaines, du respect d'autrui.

Lors de son séjour au Mexique pendant le Mondial 86, nous avons eu tout le loisir d'évoquer l'objectif que se fixait la nouvelle équipe dirigeante. Invariablement, au premier chef, revenait dans la bouche le même leitmotiv : « Personne ne conteste que Marseille possède tous les potentiels. C'est une ville de football, avec un public fidèle, avec un passé, mais qui malheureusement est desservie par la réputation malsaine récoltée au



travers d'excès de dirigeants ou de supporters. Nous ne bâtissons rien de sérieux, de solide, sans faire évoluer l'image de marque vers le sérieux. » L'exemple vient d'en haut, a-t-on coutume de dire. A Marseille, on préfère qu'il vienne d'en bas, des tribunes, bref à hauteur du gazon, du terrain : « Si les spectateurs s'identifient aux joueurs, à leur équipe, et si vous leur mettez sous les yeux un spectacle qui fait la part belle, disons à l'engagement physique, vous avez toutes les chances d'exciter le public et de lui donner mille raisons de provoquer des débordements. Au contraire, si leurs idoles ont une attitude digne envers l'adversaire, envers l'arbitre, et quelles que soient les circonstances, nous arriverons à créer un environnement favorable. » Cette tâche, à laquelle s'est attelé Hidalgo a déjà porté ses fruits. L'Olympique de Marseille n'a pas, pour l'instant en tout cas, connu les débordements qui ont marqué une bonne partie de son histoire. Un bonheur n'arrivant jamais seul, outre cette accalmie populaire, les résultats sportifs ont été largement au-dessus des prévisions.

L'homme du miracle, c'est Gérard Banide. Lorsqu'il présidait aux destinées des Bleus, Michel Hidalgo avait fait de Gérard Banide, plus qu'un collaborateur, plus qu'un adjoint, un conseiller privilégié. Pédagogue de haute volée, alliant l'expérience des centres de formation à celle de la direction d'une équipe professionnelle (Monaco, Mulhouse), Gérard Banide a profité de son passage à la Fédération pour améliorer avec les médias des rapports qui n'avaient pas tou-

Le recrutement a été bon : l'amalgame entre les jeunes et les anciens fonctionne...

jours été au beau fixe auparavant. Après le Mondial, il a pris ce groupe hétéroclite, cette mosaïque, pour en faire en quelques semaines une équipe solidaire et brillante.

Comme nous le disons par ailleurs, l'exploit a été réalisé avec dix joueurs de champ venant de dix clubs différents. Mais comment ne pas souligner le flair d'Hidalgo et de Tapie dans le recrutement, qui ont allié la jeunesse et l'expérience. Laurey, de Valenciennes, et Franck Passi, de Montpellier, n'avaient jamais disputé un seul match en Division 1. Le premier est devenu un libero indiscutable, le second est le poumon de l'équipe. D'autres jeunes, comme Papin, Cubaynes avaient pour leur part déjà fait leurs preuves parmi l'élite. Quant aux joueurs chevronnés, ils ont véritablement joué leur rôle de cadre, de leader. Förster, Domergue, Giresse, Sliskovic pour ne citer que les plus cotés, ont trop baroudé pour avoir des problèmes d'adaptation. Ce sont eux qui donnent le ton, mais l'on ne sait pas trop si c'est l'enthousiasme des jeunes qui galvanise les anciens, ou si c'est l'influence des « vieux » qui rassure les néo-professionnels. Toujours est-il que cet amalgame donne un mélange détonant dont le rendement est bien supérieur à celui que l'on escomptait sur la Canebière. Une Canebière qui ne vit plus qu'à l'heure de son enfant chéri, mais terrible, qu'est « l'Ohème ». Ils sont quarante mille, en moyenne, à chaque match à domicile.

Réussite sportive, ferveur populaire, tout ce qu'il faut pour réussir. Une fois encore, Bernard Tapie semble avoir investi dans une affaire qui peut atteindre des sommets. ☺ **Jean-Michel Larqué**



FÖRSTER, SLISKOVIC: LE HAUT DE GAMME

L'un est blond, l'autre est brun, mais tous deux sont réellement des « supers » !

Jean Snella, l'un des grands entraîneurs des années 1965, prétendait à qui voulait l'entendre qu'un bon joueur n'était pas cher. Vingt ans plus tard, cette affirmation subjective est plus vraie que jamais. Et dans les renforts étrangers qu'il pouvait accueillir, l'Olympique de Marseille n'a pas fait dans la demi-mesure. Il s'est réservé les services de deux très grands du football mondial. Sans exagérer, on peut considérer qu'en matière d'étrangers, Marseille a réussi ce qu'aucun club au monde n'a réussi. Peut-être mieux que Barcelone, qui pourtant a accueilli Lineker et Hugues. Car Förster et Sliskovic sont du calibre des plus forts. Depuis le temps qu'il bourlingue sur les terrains d'Allemagne, avec Stuttgart, et d'Europe ou du monde, avec la R.F.A., on ne présente pas K. H. Förster. Plusieurs fois élu comme le meilleur stoppeur d'Europe, il aura marqué son



poste en donnant à cette fonction ingrate de chien de berger ses lettres de noblesse.

Quant au brun Yougoslave Blaz Sliskovic, Hidalgo a eu le nez creux en insistant auprès de Curkovic pour le faire venir à Marseille. A ma connaissance, c'est la première fois qu'un joueur qui n'a pas atteint vingt-huit ans est autorisé à quitter son pays. Et quel joueur ! Nous l'avons vu superbe lors d'un France-Yougoslavie au Parc, nous l'avons retrouvé génial dans un tournoi en salle à Bercy. Car Sliskovic est à l'aise partout. Pouvoir d'accélération, dribbles, feintes, frappes travaillées et buts, son registre n'a pas de faiblesses. C'est avec un joueur de sa trempe que l'on peut régaler un public de quarante mille personnes. ☺

J.-M. L.

METZ



TOUJOURS PRÉSENT



La Coupe en 1984, l'Europe en 1985, le club cher au Président Molinari est toujours là !

Quand, aux dépens de Monaco, Metz a remporté une surprenante mais méritée victoire en finale de la Coupe de France, on pouvait espérer que le grand club lorrain au célèbre maillot grenat allait retrouver une partie de son lustre d'antan. La saison d'après allait confirmer cette bonne impression avec un parcours en championnat exemplaire et surtout une performance de choix en Coupe d'Europe avec la brillante élimination du F.C. Barcelone sur son terrain et dans son stade du Nou-Camp. C'était l'apothéose pour le F.C. Metz et pour son président, Carlo Molinari, qui pouvait ainsi savourer une douce revanche.

En effet, autour des années 70 ce petit président aux cheveux rares mais aux idées nombreuses, avait été à la base de la résurrection du F.C. Metz qui, quelques années auparavant, végétait encore en deuxième division. Bien que la concurrence avec Nancy fut dans cette période-là fort sévère, le F.C.-Metz réussit tout de même à tirer honorablement son épingle du jeu. Cette résurrection ne se fit pas sans froisser des susceptibilités et sur des bases financières somme toute bien précaires. Une lutte d'influence, mi-politique, mi-sportive,



Marcel HUSSON

« Le football lorrain est une tradition. Le F.C. Metz doit être le reflet d'une région et de sa mentalité. »

Malgré des changements d'effectifs incessants, le F.C. Metz garde et perpétue un style de jeu fortement imprégné de la patte d'Henri Kasperczak, le prédécesseur au poste d'entraîneur de Marcel Husson. Le F.C. Metz, c'est un mélange entre la solidité lorraine et la fantaisie latine.

La prudence défensive est de mise dans cette équipe. Les deux défenseurs latéraux ne se livrent que très peu vers l'avant, à l'exemple du stoppeur Kastendeuch qui reste au marquage de l'avant centre. Seul Fernando Zappia, le libero, se permet parfois de venir créer le surnombre au milieu de terrain. Dans cette zone de jeu, là encore, les rôles sont répartis dans un cadre relativement rigide.

Deux relayeurs, Pauk à droite et Lopez à gauche, et deux meneurs de jeu, Markov à droite et Zénier à gauche. Un dispositif en carré qui permet une occupation rationnelle de l'axe central, mais qui dégarnit dangereusement les côtés !

Bernard Zénier a définitivement abandonné son poste d'ailier gauche qui avait fait de lui un international, pour tirer les ficelles d'une attaque où la qualité athlétique et le jeu de tête de Black et la vivacité et les dribbles de Micciche avaient en début de saison, révélé de réels espoirs. Hélas, des blessures simultanées ont affaibli ce potentiel. La minceur de l'effectif, c'est en fait le point faible d'une équipe qui, au cours des deux dernières saisons, a terminé dans le premier tiers du classement. **J.-M. L.**



entraîna la démission de Molinari et par voie de conséquence son départ.

Après avoir tenté de se rapprocher de Nancy, il finit par retrouver une place qu'il n'aurait jamais dû quitter, celle de président du F.C. Metz. Avec son retour, ce fut donc une progression constante qui s'acheva par cette finale de Coupe de France victorieuse et qui fut accueillie en Lorraine comme un rayon de soleil dans le magma des soucis quotidiens. Cette équipe, aux vertus morales ressemblant terriblement à celles de sa région, allait d'ailleurs réussir à rester soudée malgré l'appel du pied de certains autres clubs. Mieux même, elle allait recevoir au début de la saison 1984-1985 le renfort de Micciche, Bocandé, Lowitz, pour ne citer que les plus importants.

Sous la direction de Marcel Husson, le nouvel entraîneur, ce fut encore une belle saison pour le F.C. Metz, mais au terme de celle-ci, ce fut une véritable hémorragie dans l'effectif. Barraja à Strasbourg, Thys au Racing, Bracigliano à Nantes, Rohr et Bernad à Nice, Kurbos à Saint-Étienne, et cette saison, Sonor à Monaco et Bocandé au Paris-Saint-Germain. Une saignée spectaculaire autant quantitative que qualitative; malgré cela, le F.C. Metz reste l'une des toutes bonnes équipes de notre championnat. Grâce aux produits de son centre de formation et grâce aussi au formidable réservoir que représente la région messine. En effet, les voisins de Nancy vous le diront, eux qui n'ont pas autant de facilité pour recruter, dans les environs de Metz il y a un gros potentiel de jeunes joueurs.

**Le transfert de Jules Bocandé
au Paris-Saint-Germain :
une bonne affaire pour Metz !**

Il y a aussi le flair de Carlo Molinari et de Marcel Husson pour profiter au maximum du système du football professionnel. Quand ils sont arrivés au F.C. Metz, Thys, Bracigliano, Bernad, Rohr, Lowitz, Sonor, Kurbos et compagnie, n'avaient pas l'étiquette de joueurs d'exception ou même d'équipiers de première qualité. A peine pouvaient-ils être catalogués comme des joueurs de clubs honnêtes. Par contre, quand ils sont partis du F.C. Metz et pour ceux qui n'étaient pas en fin de contrat, le montant des transferts s'apparentait à celui des meilleurs. Dernier exemple en date, le passage de Jules Bocandé. Pour ne vexer personne, nous ne citerons pas de chiffres, mais entre la somme versée par Metz à Seraing en 1984 et celle déboursée deux ans plus tard par le Paris-Saint-Germain, il y a... une marge !

Avec quelques « affaires » de ce style, Carlo Molinari met régulièrement son club à flots et rebâtit son équipe. Ces deux saisons Ottaviani, Plamen Markov, Bernard Zénier, Éric Black, sont venus se greffer sur l'arbre messin qui continue à croître dans les tempêtes de notre football. On a des projets du côté de la municipalité, avec la construction d'une nouvelle tribune. Le mariage entre le F.C. Metz et son sponsor, la Société Sollac, est un modèle du genre. On a même eu une pensée pour les journalistes qui n'avaient pas toujours une vue dégagée sur le terrain. Et si cette saison l'équipe a quelques problèmes offensifs à domicile, elle est toujours capable de récolter des points à l'extérieur. La preuve que si les hommes changent, les qualités morales demeurent !

Jean-Michel Larqué



MARKOV: DU PROGRÈS ! BLACK: DU NOUVEAU !

**Plamen Markov
a enfin trouvé
son bon rythme
et Black a déjà
prouvé sa valeur.**

Le départ de Bocandé, sous le double aspect financier et sportif, et la naturalisation de Fernando Zappia, sur le plan juridique, ont permis l'acquisition d'un avant centre étranger. Nous avons coutume, en France, d'aller chercher les attaquants du côté de l'Argentine et de la Yougoslavie. Jamais les dirigeants français ne s'étaient tournés vers les îles britanniques, d'où il est d'ailleurs très difficile de faire sortir les joueurs, qui pensent qu'en dehors de l'Angleterre, il n'est pas de vrai football. Il faut croire que les mentalités ont changé, puisque c'est en Écosse que les Messins sont allés dénicher le successeur de Jules le Sénégalais. Pour Eric Black, le choix fut difficile, puisque des clubs allemands, belges et hollandais voulaient s'attacher les services de l'international d'Aberdeen. Et même si l'on parle moins d'Eric Black



en ce moment, on peut dire sans trop s'avancer qu'à Metz, on ne s'est pas trompé. Avant d'être stoppé par une blessure, Black avait pris la tête du classement des buteurs. C'est un jeune attaquant de qualité.

Quant à Plamen Markov, qui a eu une année d'adaptation marquée une fois encore par une blessure, il est en train de donner sa pleine mesure. L'arrivée à ses côtés de Bernard Zénier n'est sans doute pas étrangère à cette éclosion. Meneur de jeu de CSKA Sofia, il s'impose dans le même rôle à Metz. Seule sa timidité a retardé son insertion totale dans le groupe. Quand ils auront donné leur pleine mesure, on s'apercevra que Black et Markov font partie une fois de plus des bonnes affaires du F.C. Metz !

J.-M. L.

MONACO



REVENUS DE LOIN



Le début de saison plus que laborieux des Monégasques les oblige à lutter pour bien figurer

A la mi-saison, on en est déjà au temps des regrets à l'A.S. Monaco. Ce club, qui possède un statut très particulier dans le football français, un statut privilégié avouons-le, n'arrive pas à décoller alors que tout concourt à sa réussite. On connaît l'attachement de la famille princière au sport monégasque en général et au football en particulier. La Société des Bains de Mer, qui subventionne richement le club, n'est pas regardante sur les dépenses, et c'est chaque saison une somme importante qui vient à l'appui d'un recrutement toujours spectaculaire.

Une fois encore, il y a deux saisons, alors que l'équipe avait terminé troisième en championnat et avait gagné la finale de la Coupe de France, l'arrivée massive de joueurs ne dissimulait pas l'objectif des Monégasques : redevenir la meilleure équipe de France. Mais 1985-1986 fut une année épouvantable pour les « asémistes », avec blessures, contre-performances, une neuvième place au classement final, et un divorce à peine voilé entre l'entraîneur Lucien Muller et ses joueurs.

Ce ne fut donc qu'une demi-surprise quand Lucien Muller fut écarté de la direction technique. Ce fut aussi une demi-surprise à l'annonce de l'arrivée de Kovacs que l'on croyait rangé plus ou

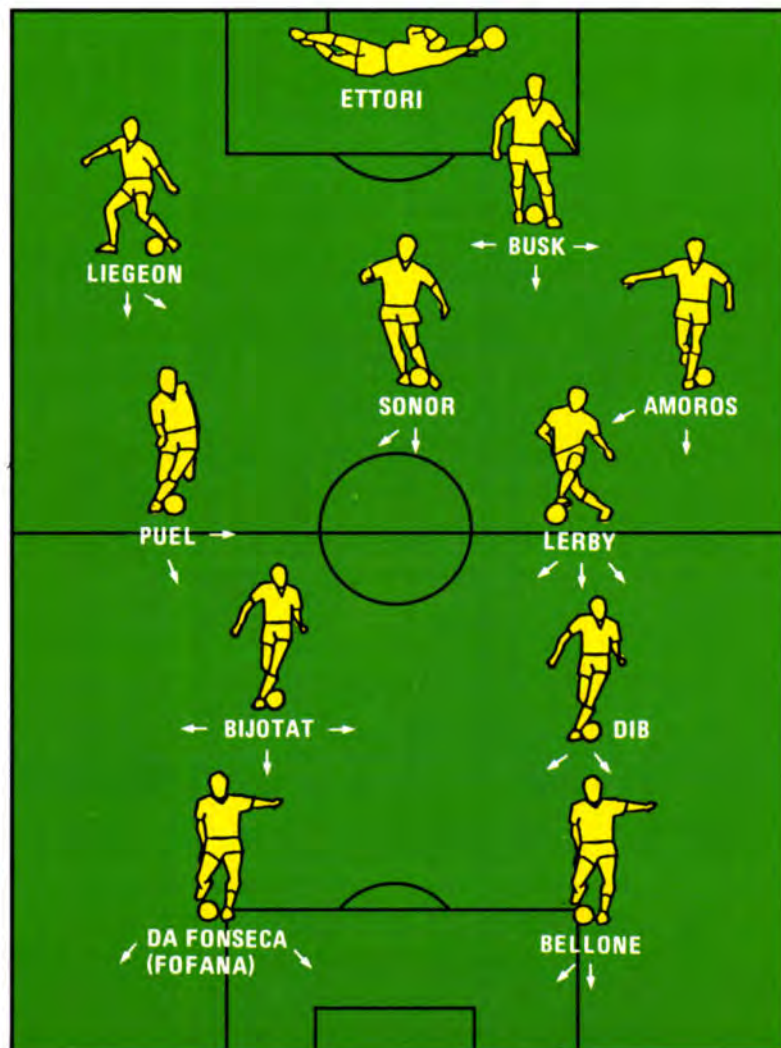


Stefan KOVACS

« -A Monaco, les joueurs ont une vraie obsession du geste pour le geste ! Il faut que ça change ! »

Au cours de la mise en place d'une équipe, quand on couche les noms sur le papier, tout entraîneur cherche à disposer ses joueurs de manière équitable, rationnelle, en occupant au mieux les différentes zones du terrain. L'équilibre est recherché dans les lignes de défense, du milieu et de l'attaque, mais aussi longitudinalement sur les côtés droit et gauche. Or, en analysant l'organisation de jeu de l'A.S. Monaco, si l'on peut considérer que cette équipe est bien équilibrée dans ces différents compartiments, nul ne peut contester que cette formation a un penchant certain pour la gauche. Effectivement, et sans faire offense aux autres joueurs, c'est dans la zone gauche que se situent les hommes les

plus influents dans l'animation de l'équipe. Manuel Amoros d'abord, qui, outre le fait d'être foncièrement attiré par l'attaque, se trouve souvent libéré du marquage d'un attaquant adverse, se comporte comme un milieu de terrain supplémentaire, voire même comme un ailier gauche. Dans la même zone évolue la personnalité de l'A.S. Monaco, le Danois Sören Lerby. Pur gaucher, donc plus à l'aise dans cette zone, avec une activité qui lui permet de déborder largement son cadre de jeu, c'est essentiellement et encore dans ce secteur que se déclenchent ses actions les plus dangereuses. Pour terminer la trilogie, Bruno Bellone, le plus gaucher des gauchers, donne définitivement à l'A.S. Monaco l'aspect d'un navire qui donne de la gîte à babord. **J.-M. L.**



moins des affaires du football depuis son retour en Roumanie. Une fois encore, le nom d'Arsène Wenger avait été prononcé avec insistance. On pensait à un jeune et finalement, sur le banc de touche, le Président Campora et son état-major préféraient donner la direction au doyen des entraîneurs franco-roumains qui, à soixante-cinq ans, ne songe pas encore à la retraite.

Le recrutement fut brillant. Basé autour de l'énorme personnalité de Sören Lerby qui débarquait à Monaco avec l'étiquette d'un patron. La défense qui, avec la charnière centrale Stojkovic-Simon avait donné bien des espoirs, allait être rebâtie avec l'arrivée d'un autre Danois, Sören Busk, et celle d'un Messin, Luc Sonor. Avec Lerby, déjà cité, et malgré le départ de Genghini, le milieu devait lui aussi trouver son bonheur avec Bijotat, Puel, Bravo, Dib, Rohr, voire Christen. Le seul accroc devait se situer avec l'attaque qui devait compter sur le renfort de Ferratge et Papin.

Mais on connaît les péripéties qui ont conduit le Brugeois de la Belgique jusque sur la Canebière. Sur une signature apposée au bas d'un accord de principe, l'A.S. Monaco se croyait logiquement forte de son bon droit jusqu'au jour où elle fut officiellement informée qu'elle devait faire son deuil de la présence de l'attaquant international.

Mais ce seul forfait n'explique pas le début plus qu'en demi-teinte de l'A.S. Monaco. L'incontestable dispersion des forces et le flou dans lequel se sont débattus quelques joueurs est une raison

Le gros problème de l'A.S.M. : avec Amoros, Lerby et Bellone, elle penche vraiment à gauche !

plus évidente. En effet, Lerby, le leader moral de cette équipe, est plus un travailleur au volume de jeu impressionnant qu'un véritable pourvoyeur. Avec le départ de Genghini, la blessure de Bravo, personne n'a pu diriger la manœuvre. Bijotat s'est essayé dans cet exercice, même Dib a tenté de mettre de l'ordre ; jusqu'à Bruno Bellone, qui, laissant son aile à Youssouf Fofana, s'est retrouvé au cours de certains matches, dans la position du meneur de jeu. S'en remettant tous au voisin, plus personne, en fait, n'osait prendre de risques et cela donnait à Monaco le visage d'une équipe sans ressort. Un mieux sensible s'est fait jour dans le milieu du mois de septembre où grâce à trois victoires d'affilée, les Rouge et Blanc sont remontés de la seizième à la sixième place. C'était indispensable, car il commençait à y avoir le feu dans la maison. Une autre raison invoquée sur les prestations moyennes de cette équipe repose sur la mauvaise qualité de la pelouse du nouveau Stade Louis II. C'est sans doute vrai et c'est regrettable quand on sait que le reste de ce stade est une réussite.

Plus recevable est la démarche qui souligne l'absence de deux joueurs clés. Celle de Juan Simon, le libero, qui pourrait permettre à Busk de retrouver sa place de stoppeur (que deviendrait Lerby, le troisième étranger ?). Celle de Bravo qui réussit autant en club qu'il bafouille en équipe nationale et qui pourrait rééquilibrer tout le système. Avec autant de beaux et bons joueurs, l'A.S. Monaco, décrochée de la tête du classement, peut au moins envisager de faire du spectacle. Elle en a les moyens. ☹

Jean-Michel Larqué



LERBY, BUSK : COMME DES OURAGANS

Sören et Sören, les deux Danois, ont prouvé leur efficacité. Heureusement !

Bien avant la réussite danoise au dernier Mondial, l'A.S. Monaco avait senti la bonne affaire avec Lerby. Mais ce Sören Lerby était loin d'être un inconnu puisqu'il avait même été élu meilleur joueur étranger en Bundesliga. Avant de s'intéresser au joueur, on ne peut passer sous silence l'énorme personnalité de cet homme. Brillant, intelligent, râleur jusqu'au bout des crampons, il n'accepte ni les erreurs, ni les défaites. Exigeant avec lui, il l'est également et parfois de manière spectaculaire avec les autres. Dans le calme de la maison monégasque, son arrivée a dérangé quelques habitudes. Quant à son rayonnement sur le terrain, on a pu juger sur pièce sur les terrains du Mexique. Une énorme activité, excellent dans la récupération du ballon, pourvoyeur efficace sur le flanc gauche, il sait aussi être à la conclusion d'actions offensives grâce notam-



ment à une excellente frappe de balle. Pour beaucoup d'observateurs, il a été à la base du redressement monégasque après un début hésitant. Lerby n'est pas le seul Viking à avoir débarqué à Louis II puisqu'un autre Sören, Busk celui-là, l'a rejoint. Face à la blessure de Juan Simon, les dirigeants monégasques ont réagi en enrôlant cet autre Danois qui, en équipe nationale, évoluait devant Morten Olsen en tant que stoppeur. Busk, comme la plupart des internationaux danois, évoluait à l'étranger, dans l'équipe hollandaise de Maasticht. Il n'a pas moins de cinquante sélections et s'il n'a pas l'aura de certains joueurs danois, il en a l'efficacité. Libero et milieu défensif, les deux Sören ont marqué à eux deux pratiquement un tiers des buts monégasques. ☺

J.-M. L.

NANCY



ATTENTION, DANGER!



**Barragiste
la saison dernière,
le club lorrain
est encore menacé.
Mais ne panique pas !**

Dans la forêt de Haye, cœur de la section professionnelle de l'A.S. Nancy-Lorraine, on est aujourd'hui partagé entre deux sentiments. Tout d'abord, l'espoir que bien vite, grâce à la qualité du travail en profondeur, à la solidité des fondations du club, des joueurs et des saisons meilleurs vont succéder à une certaine angoisse, pour ne pas dire morosité. De l'autre côté, le regret de n'avoir pas pu ou su exploiter la période faste de l'A.S. Nancy-Lorraine, celle qui correspond à la génération des Curbelo, Moutier, Rubio, Platini et Rouyer, pour faire véritablement décoller le club et lui donner une impulsion et une dimension supérieures.

Aldo Platini, qui connaît parfaitement la maison, tempère par ses propos ceux qui auraient voulu lutter avec les clubs les plus favorisés : « Pour plusieurs raisons, nous devons à Nancy appliquer la politique de la sagesse. Pour l'instant en tout cas, nous n'avons pas dans Nancy même un noyau suffisant de supporters. Le public est essentiellement vosgien et, dès les premières intempéries, il se déplace moins facilement. La proximité de Metz, fief important du football lorrain, joue en notre défaveur. » On a donc mis la pédale douce du côté de Nancy et devant l'inflation galopante qui a emporté les transferts et les salaires,



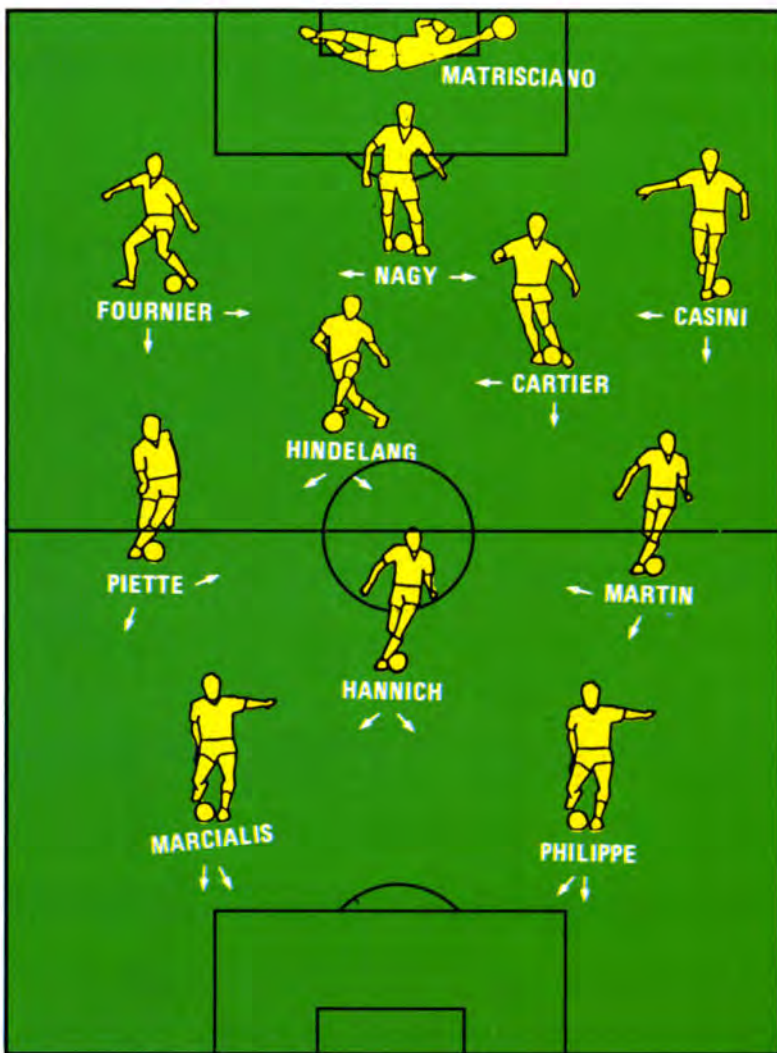
Arsene WENGER

**« L'entraîneur se doit d'être
à l'écoute de ses joueurs.
Malgré les difficultés,
cela doit rester vrai ! »**

Fortement inspiré par le football allemand, Arsène Wenger, l'entraîneur de l'A.S. Nancy-Lorraine, est un adepte de l'éducation tactique. A ce titre, il regrette souvent que cette discipline, qui au même titre que la technique, la préparation physique, fait partie du bagage du footballeur, soit souvent négligée dans notre Hexagone.

A Nancy, on connaît les limites de l'équipe et il est bien évident qu'avant d'imposer son style à l'adversaire, Wenger et ses hommes essaient de prendre des dispositions qui vont contrer cet adversaire, en espérant à un moment ou à un autre du match trouver une faille. Le libero Antal Nagy commande la défense. Si on lui reconnaît des qualités techniques qui

s'expriment surtout dans la relance, sa mobilité, par contre, ne l'autorise pas à couper souvent sur les côtés ou à venir créer le surnombre au milieu. Cela implique l'obligation aux défenseurs, en particulier à Cartier, le stoppeur, d'évoluer avec prudence. Seul Fournier, s'il n'est pas chargé d'un marquage strict, se permet quelques velléités offensives. Belle trouvaille au milieu de terrain, avec le jeune défensif Hindelang, pur produit du club et qui a succédé à Bruno Germain. Il forme, avec le capitaine Éric Martin, un rideau défensif de qualité. Un cran au-dessus, on retrouve un autre international hongrois, Peter Hannisch, lui aussi fin technicien et qui trouve avec Philippe Piette, dans une forme retrouvée, un complément idéal pour mener le jeu. **J.-M. L.**



la plus grande partie de l'effort nancéen s'est donc porté sur le matériel de travail et sur la formation des jeunes.

Le complexe sportif de Haye est de ce côté un modèle du genre. Réservé en priorité aux professionnels et au centre de formation, il regroupe tous les services administratifs et sportifs du club. Un bâtiment central comprend bureaux, restaurant, vestiaires et salle de musculation. A quelques mètres, le service médical est dans la même demeure que les chambres des jeunes stagiaires. Tout près encore, une grande halle des sports de soixante mètres de long sur trente de large permet un entraînement tout temps. Joutant cet ensemble, six terrains d'entraînement et de compétition sont eux aussi réservés à la section professionnelle. Le père spirituel de ces constructions est Claude Cuny qui, lorsqu'il était le directeur général du club, savait préparer l'avenir.

Et si, à ce jour, Nancy se trouve dans une situation préoccupante au classement, après avoir été, souvenez-vous, barragiste l'an dernier, on est loin de céder à la panique. Arsène Wenger, le jeune entraîneur, sait, comme tous ses joueurs, qu'au mieux l'équipe peut espérer atteindre la dixième place. Que, de toute façon, ce n'est qu'avec un groupe solidaire, évoluant dans une ambiance de club favorable, qu'il peut espérer atteindre le seul objectif avoué : le maintien. C'est aussi l'avis du Président Rousselot : « Nous n'avons pas l'ambition de rivaliser avec des clubs beaucoup plus argentés que nous. A Nancy, on met en avant, et

Un seul objectif avoué : le maintien. Ce ne sera possible qu'avec un groupe solidaire.

à quelque niveau que ce soit, l'esprit club. Je suis persuadé qu'ainsi nous pouvons avoir autant de satisfactions que ceux qui investissent financièrement mais dont la réussite est de toute façon aléatoire. »

Toutefois chez les dirigeants nancéens, on commence à s'impatisser. Si le centre de formation fournit régulièrement des joueurs pour l'équipe fanion, on attend qu'une couvée spontanée en qualité et en quantité puisse insuffler une vigueur nouvelle. Outre les stagiaires pris en main par un ancien joueur du club, Cloet, les gardiens ont eux aussi un préparateur spécifique et une section sport-étude vient d'être mise en place avec un professeur qui travaille exclusivement pour l'A.S. Nancy.

Reste à savoir si, malgré ce contexte très favorable, Nancy ne va pas s'épuiser à la tâche et voir partir un à un ses meilleurs éléments. C'est ainsi que, devant la qualité reconnue d'Arsène Wenger, bien des clubs tels Monaco, Strasbourg, pour ne citer que ceux-là, avaient pensé à lui. Le jeune entraîneur alsacien, qui a véritablement commencé son métier d'entraîneur à Nancy, n'a pas encore cédé à de multiples propositions et poursuit le travail commencé. Combien de temps encore ? Seuls de meilleurs résultats, liés bien sûr à une amélioration de l'effectif, pourraient infléchir certaines tendances au départ. Plus que jamais, à Nancy, on devient impatient. Personne ne veut croire qu'un jour ou l'autre toute la somme de travail amenée au club par des bénévoles et des salariés ne va pas finir par payer. Mais désormais, le temps presse. **J.-M. L.**

Jean-Michel Larqué



HANNICH ET NAGY: LE RYTHME A TROUVER

Les deux Hongrois doivent trouver le bon rythme pour relancer l'A.S. Nancy !

Pour Aldo Platini, le directeur sportif de Nancy, pas question, dans sa chasse aux renforts, d'aller déloger le gibier allemand, argentin ou même yougoslave, bien trop cher pour son portefeuille. Il a donc suivi la filière magyare qui l'a conduit du côté de Budapest bien avant que ne commence le Mondial. Deux impératifs ont guidé le choix des techniciens nancéens : donner un patron à la défense et apporter une note technique au milieu. Pour le premier, c'est Antal Nagy qui a été retenu. Libero de l'équipe nationale et de la belle équipe de Honved, ce défenseur devrait apporter une assise que l'équipe n'a pas connue jusqu'ici. Antal Nagy, c'est le footballeur hongrois avec tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients. Une technique remarquable, au service d'une relance propre et un souci de mettre les coéquipiers dans une situation tou-



jours favorable. En contrepoint, une lenteur certaine de déplacement. Pour Peter Hannisch, le Hongrois de service au milieu du terrain, le doute n'est pas permis. Son toucher de balle est de qualité, son activité ne se dément pas, mais il a du mal à trouver ses marques dans une équipe qui pourtant essaie de pratiquer un football de qualité. Ces deux joueurs ont été appelés pour donner le ton à cette équipe de Nancy. La situation n'est certes pas catastrophique, mais elle est préoccupante et il ne faut pas tarder, pour les hommes de Wenger, à retrouver le goût de la victoire. Nagy et Hannisch ne sont pas favorisés par l'état actuel de l'équipe. Il leur faut trouver le bon rythme pour le communiquer rapidement à l'ensemble. **J.-M. L.**

J.-M. L.

NICE



VOCATION REGIONALE



Bien réinstallé parmi l'élite, Nice veut disputer la suprématie azurée à l'O.M. !

Du côté de l'O.G.C. Nice, le « GYM », comme l'appellent affectueusement les supporters, on sait ce que le mot patience veut dire. Descendus en 1982 en Division II, les Azuréens ont manqué de justesse à deux reprises la remontée parmi l'élite. En 1983, ils terminaient troisièmes du groupe Sud, en 1984, ils finissaient deuxième et devaient subir l'épreuve des barrages contre le Racing Club de Paris. Après deux matches épiques à Colombes (le premier avait dû être interrompu à la suite d'un orage phénoménal), les « Aiglons » se voyaient contraints de remettre ça une fois de plus en division inférieure. Et l'année 1985 fut la bonne. Terminant premiers de leur groupe juste devant Saint-Étienne (avec une différence de buts de + 44 !...), les protégés de Jean Sérafin, ex-joueur de Valenciennes et de Lens, ont donc réintégré la Première Division avec la joie que l'on devine. Et pas pour jouer les figurants. Les Niçois ont terminé huitièmes en 86 ! L'an passé, après treize journées, les Rouge et Noir comptaient quatorze points. Au mois d'octobre, après treize matches également, à l'issue de la rencontre face à Brest gagnée 3 à 1, ceux-ci comptaient aussi quatorze points. Sans verser dans l'euphorie, Sérafin note que le tableau de marche est respecté, surtout si l'on considère le renforcement important de beaucoup d'équipes



Jean SERAFIN

« Notre dispositif tactique se doit d'être amélioré : il nous faut absolument marquer plus de buts ! »

Devant Amitrano, l'ultime rempart, on trouve quatre titulaires indiscutables aux postes de défenseurs. Les deux arrières latéraux sont Rico, à droite, et Blanc, à gauche. La défense centrale est composée de Curbelo, libero, et Dréossi, stoppeur. Au milieu, Jean-François Larios organise les débats. Capable d'attaquer comme de soutenir ses arrières, il se déplace également sur toute la largeur du terrain. A sa droite, Mège se révèle plus offensif, ainsi que Bernad et Henry, à sa gauche. En fait, à Nice, on aime bien étouffer l'adversaire au milieu du terrain (les quatre cités précédemment ont largement le bagage technique pour le faire), avant de lancer rapidement les attaquants Pascal (ou Morales) et Cabrera (ou N'Dioro).

Une façon de faire qui réussit souvent à l'extérieur, mais qui peut être également pratiquée à la maison. En fait, Jean Sérafin préfère à cet effet parler de dispositif plutôt que de tactique. La défense a pris pour l'instant le pas sur l'attaque et le milieu. On peut penser que l'éclosion (souhaitée) de Cabrera et l'intégration complète de Pascal et de N'Dioro vont contribuer à rééquilibrer tout cela. Il faut souligner également que, selon ce dispositif, pour reprendre l'expression de l'entraîneur lui-même, des éléments plus jeunes du club, appelés à suppléer leurs aînés en cas de forfaits, doivent pouvoir le faire de la même manière. C'est le cas de Massa et Oleksiak au milieu, ainsi que de Goudard, Morales et N'Dioro en attaque. L'exemple fut d'ailleurs probant le 17 octobre, devant Brest ! ⚽

J.-M. D.



rivales et aussi les absences de plusieurs joueurs clefs au « GYM » tout au long de ce début de saison. Devant Brest, il manquait cinq titulaires, tels Bernad, Larios, Cabrera et Blanc). Alors, comment expliquer ce bon comportement, au tiers du championnat, même si l'on constate que Nice est encore assez perfectible à l'extérieur ? Pour Sérafin, c'est le fruit d'une mise en place efficace du centre de formation dirigé par Pierre Alonzo et de la motivation des jeunes qui doivent lutter pour être titulaires aux côtés des anciens venus les encadrer. Devant Bordeaux, le 15 août, la moitié des joueurs sortaient du centre : Mege, Massa, Morales, Blanc et Bruzzi-chezzi. Devant Brest, le 17 octobre, un jeune milieu de terrain nommé Éric Guérit effectuait ses grands débuts en équipe première, sans complexes devant des « noms » comme Julio César, Brown et autre Buscher.

Pour Jean Sérafin, si l'on ajoute à cela une aide substantielle de la municipalité ainsi qu'une bonne entente entre dirigeants, entraîneur et joueurs, les conditions sont établies pour effectuer du bon travail et les résultats intéressants qui suivent sur le terrain en sont un exemple tout à fait concret. Des résultats qui s'expliquent aussi, toujours selon le « coach », par l'homogénéité de l'ensemble et le sérieux qui figurent dans toutes les lignes. La défense est solide, le milieu inventif et l'attaque commence à donner de bonnes satisfactions après un début hésitant. Quatre des six attaquants viennent en réalité d'arriver (Cabrera, N'Dioro, Pascal, Goudard), et il leur faut bien

**Mot d'ordre à Nice : progresser !
Au niveau de l'individu
comme au niveau du groupe !**

évidemment apprendre à se trouver sur la pelouse. Cependant, lancés par des garçons d'expérience comme Larios, Bernad et Henry, ceux-là doivent augmenter le capital buts rapidement, ce qui ne saurait déplaire à Jean Sérafin qui, pour sa part, espère bien faire aussi bien, sinon mieux, que la saison dernière.

L'exemple du travail réalisé à Auxerre, Toulouse, Lens, Sochaux, pour ne citer qu'eux, tous Européens au cours des dernières années, ne peut que l'encourager. Progresser, toujours progresser, au niveau de l'individu, du groupe, du club, c'est le mot d'ordre à Nice. Les dirigeants ont d'ailleurs su s'entourer d'anciens professionnels tout à fait compétents pour animer et diriger la structure du club, tel Pierre Alonzo (déjà cité), responsable du Centre de Formation, Michel Joly, adjoint de l'entraîneur et responsable du recrutement, ainsi que « Papa » Barrou, ancien joueur de l'O.G.C.N., chargé des plus jeunes, « aspirants » première et deuxième années. Un encadrement destiné à sublimer une certaine « vocation régionale », dont les Niçois peuvent être fiers.

Pour retrouver à part entière la place parmi les « grands » qu'ils occupaient il y a déjà une dizaine d'années. Et pour aussi, pourquoi le cacher, disputer la suprématie azuréenne à un certain Olympique de Marseille qui fait désormais figure d'épouvantail dans la région. Les deux formations partent pratiquement à égalité (l'O.M. est remonté en D. I en 1984, Nice en 1985). L'avenir nous dira qui arrivera le premier. ☺

Jean-Michel Dewinter



WILMAR CABRERA: CARBURATION EN VUE

**Après des débuts
un peu difficiles,
l'Uruguayen va
bientôt tourner
à plein régime !**

L'an passé, l'O.G.C. Nice avait recruté deux joueurs étrangers, les Argentins Barrera et Dominguez. Ce dernier, n'ayant pas totalement convaincu le public azuréen qui aime les joueurs qui font le spectacle, les dirigeants niçois ont recruté un Uruguayen venu de Valence, Wilmar Cabrera, 27 ans, qui compte 32 sélections en équipe nationale. Joueur réputé puissant, généreux, son jeu de tête est efficace dans les surfaces de réparation. Mais on ne s'acclimate pas comme on veut dans un nouveau club. Cabrera est arrivé au sein de sa nouvelle formation une semaine seulement avant la reprise du championnat. Ne connaissant personne, ayant connu des difficultés « techniques » lors de son installation à Nice (problèmes d'appartements, etc.), il n'a pu encore donner la pleine mesure de ses moyens qui, selon son entraîneur, restent encore à démontrer réelle-



ment. Cela dit, l'homme n'est pas le premier venu. A Valence, Wilmar jouait constamment en pointe, attendant les balles hautes (ou les autres) avant de les mettre au fond. Sérafin entend pour sa part le faire participer bien davantage aux actions menées sur tout le front de l'attaque et peaufiner son entente avec Marc Pascal ou Philippe N'Dioro. Une gageure qui devrait être tenue pour que Wilmar Cabrera se frotte peu à peu aux meilleurs réalisateurs d'un championnat français qu'il est surpris de trouver aussi rapide. Afin aussi, pourquoi pas, de devenir la coqueluche du Stade du Ray. L'O.G.C.N. a possédé, comme tous les clubs de l'hexagone, des vedettes qui ont enthousiasmé les fidèles du maillot rayé rouge et noir, les Amalfi, Ben Tifour, Muro, Chorda, Ujlaki, etc... ☺ J.-M. D.

WIMBLEDON MONTE AU FILET LIVERPOOL RESTE AU SOMMET...

Nathan Andrews n'a qu'une dizaine d'années et pourtant il considère ce samedi 4 octobre comme le plus beau jour de sa jeune vie. Le lundi suivant, il en aura des choses à raconter à ses copains de la Park House Middle School. Comme c'est la tradition en effet en Angleterre, une mascotte est désignée par le club qui reçoit. Le jeune garçon en question participe à la préparation du match, s'habille aux couleurs de l'équipe dans le même vestiaire que ses coéquipiers d'un jour et se rend ensuite sur le terrain pour l'échauffement et le tirage au sort. Alors vous pensez comme il pouvait être fier notre petit Nathan en côtoyant ses idoles. « Je supporte Wimbledon depuis l'âge de six ans. J'aime tous les joueurs mais mon préféré est John Fashanu. » Quelques tirs en direction du gardien, le capitaine de l'équipe des « Dons » (le surnom de Wimbledon), une photo avec le capitaine adverse, Alan Hansen de Liverpool et il est déjà l'heure de quitter la pelouse. Beaucoup trop tôt au goût de Nathan mais il faut faire place aux pros. La véritable histoire du Wimbledon Football Club n'est guère plus vieille que notre petit bout de chou. Certes, le club de la banlieue sud de Londres a bien été créé en 1889 mais après avoir acquis le statut de professionnel en 1964, il n'a débuté en Division 4 qu'en 1977. Auparavant, en tant qu'amateur, Wimbledon remporta des succès mais la gloire allait venir avec le vrai championnat, celui des professionnels.

17 juin 1977, la League décide d'intégrer à la Division 4 les Dons. Une nouvelle étape est franchie et la merveilleuse aventure commençait réellement. Dave Bassett l'actuel manager de Wimbledon, ancien international amateur et un formidable compétiteur sur le terrain s'en souvient bien de ce moment. « Je n'avais pas joué les deux premières rencontres et je débute sur le terrain de Halifax. La chaleur était terrible et nous avions perdu deux buts à zéro. Mais l'ambiance était formidable. Nous n'avions pas cessé de rire durant tout le déplacement. A cette époque je pensais que si un jour je devenais entraîneur, ce sont ces rires que je chercherais à conserver. » Le souhait de Bassett fut par la suite exaucé puisque à 42 ans, le voilà manager de Wimbledon depuis cinq ans et demi. Les moments de joie n'allaient pas manquer. En 1982 tout se précipite. L'équipe qui vient de redesc-



D'un côté, Wimbledon le promu, de l'autre, Liverpool le champion. Au milieu, nos envoyés spéciaux Alain Leblang et Alain de Martignac, par un bel après-midi dans la banlieue de Londres.



*Duel au soleil
pour le bleu de Wimbledon
John Fashanu,
et le rouge de Liverpool
Mark Lawrenson.
C'est celui-ci
qui aura le dernier mot.*



*Lawrie Sanchez
(maillot bleu)
ne pourra rien
malgré son courage
et son activité
contre
John Wark
en haut
et Jim Beglin
en bas.*





Wimbledon de Division 3 remonte dès 1983 et sur sa lancée atteint la Deuxième Division en 1984. L'enthousiasme est immense. Pendant une saison, l'équipe végète. En 1985, les bookmakers annoncent même que Wimbledon est parmi les favoris... pour la descente. Et le 3 mai 1986, ces mêmes bookmakers s'arrachent les cheveux. Ce jour-là, les Dons se déplacent à Huddersfield Town. La tempête est aussi de la fête. Le tonnerre, les éclairs, la pluie, transforment rapidement dès la première période le terrain de Huddersfield en un ignoble marécage. Après l'heure de jeu, l'arrière Kevin Gage glisse le ballon sur coup franc à son équipier Lawrie Sanchez qui transperce le mur de Huddersfield d'un maître tir et inscrit le seul but de la rencontre, celui de la victoire des Dons et du même coup la montée au paradis. La fin du match est folle. Deux joueurs locaux se font expulser et au coup de sifflet final, trois cents supporters de Wimbledon complètement trempés restent dans les tribunes vides et acclament leurs idoles. Ceux-ci les remercient en leur envoyant leur maillot. La mission impossible a été couronnée de succès.

Neuf ans après ses débuts en championnat professionnel, trois saisons après avoir quitté la Division 4, Wimbledon joue donc désormais dans le jardin des grands. Malgré l'accession au sommet, ses moyens restent modestes. Le stade de Plough Lane, non loin de l'enceinte des courses de lévriers qui draine régulièrement un important public de parieurs, fait figure de stade de campagne malgré les quinze mille spectateurs qui peuvent y prendre place. Le record d'affluence a d'ailleurs été battu à l'occasion de la rencontre avec Liverpool le mois dernier (15 978 spectateurs). Des supporters sages — mais les caméras de la police veillent —, le pub copieusement garni, la boutique des supporters qui ne désemplit pas le jour des matches et une baraque qui fait office de siège, voilà pour le décor.

Sur la pelouse, on ne peut se tromper. Il s'agit bien d'une équipe anglaise, mais d'une autre époque. Pas de répit pour le ballon qui passe du gardien ou des arrières

aux attaquants en un minimum de temps et surtout de passes. « Kick and rush » s'appelle le style et la tactique de Wimbledon l'illustre parfaitement. Avec les Dons, le jeu est sans calcul, d'un rythme élevé mais sans finesse. Critiqué par une partie de la presse, le manager Bassett se défend. « Nous avons notre manière de jouer qui ne peut plaire à tous. Mais de là à ce qu'un journal nous soupçonne de faire naître le hooliganisme, il ne faut pas exagérer. » Apparemment les supporters ne semblent pas hostiles à une telle forme de jeu puisque la moyenne de spectateurs a doublé passant de 4 500 à près de 9 500.

Il faut bien avouer que l'extraordinaire début de saison de l'équipe a largement contribué à cet engouement populaire. Une défaite (contre Manchester City) suivie de quatre victoires successives (Aston Villa et Leicester à domicile, Charlton et Watford à l'extérieur) et les Dons se retrouvaient en tête du championnat. Plus beau que dans un rêve. Par la suite, Everton et Liverpool en s'imposant à Plough Lane faisaient retomber Wimbledon dans l'anonymat du milieu de tableau juste avant que Cambridge (Division 4) ne l'élimine de la Coupe de la League dès son entrée dans la compétition. La tâche pour rester dans l'élite est ardue. Chacun en est conscient. Mais le gardien Beasant y croit fermement : « Nous avançons dans l'inconnu comme il y a un an lorsque nous avons débarqué dans la division inférieure. Ce sera difficile mais je suis optimiste car nous nous améliorons habituellement un peu plus tard dans la saison. Il faut rappeler que nous avons terminé le championnat passé par une série de seize matches sans défaite. C'est l'esprit d'équipe qui fait notre force. » Beasant peut compter sur ses copains arrières latéraux Kevin Gage ex-international junior et Nigel Winterburn sélectionné Espoirs et qui a été désigné comme le meilleur joueur du club ces trois dernières saisons. Au centre Mark Morris et Brian Gayle tout jeune ou Mick Smith « tête de pierre » font bonne garde. Le milieu composé de Steve Galliers un demi miniature, Lawrie Sanchez « le

(suite en page 79)

Le rêve de Wimbledon enfin devenu une belle réalité : être leader de Division 1, ne serait-ce qu'une journée !

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

8 novembre : 16^e journée
12 novembre : 17^e journée
22 novembre : 18^e journée
29 novembre : 19^e journée
5 décembre : 20^e journée

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

12 novembre : Espagne-Roumanie
Angleterre-Yougoslavie
Turquie-Irlande du Nord
Grèce-Hongrie
Tchécoslovaquie-Danemark
Ecosse-Luxembourg
15 novembre : Italie-Suisse
16 novembre : Malte-Suède
19 novembre : R.D.A.-France
Pays-Bas-Pologne
Belgique-Bulgarie
3 décembre : Albanie-Espagne
Chypre-Grèce

COUPE U.E.F.A.

Troisième tour
26 novembre : matches aller
10 décembre : matches retour

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

18 novembre : R.D.A.-France

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

26 novembre : France-Portugal



COUPE D'ASIE DES CLUBS CHAMPIONS

Nous vous avions parlé au début de cette année de la résurrection de la Coupe d'Asie des Clubs Champions que la Confédération (A.F.C.) avait entreprise. La dernière édition avait été remportée par les Sud-Coréens de Daewoo. Une Corée qui domine actuellement le football asiatique.

La 6^e Coupe d'Asie arrive bientôt à son terme. La poule finale qui réunira quatre clubs se déroulera la dernière semaine de décembre dans une ville qui pourrait être Riyadh en Arabie Saoudite. Les éliminatoires ont donc réuni les représentants de la plupart des pays du continent répartis en groupes géographiques. C'est ainsi que se sont respectivement qualifiés : Lianing (R.D.P. Chine) face au champion nord-coréen (1-0 puis forfait au retour) et Furukawa (Japon) à la suite de ce dernier forfait ; South China (Hong Kong) et Pohang (Rép. Corée) contre Hap Kuan de Macao ; Selan-

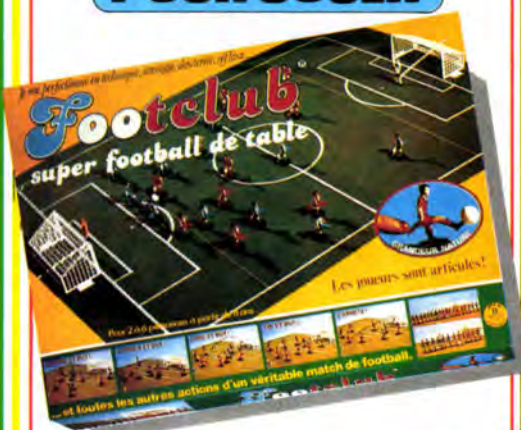
gor (Malaisie) contre Port Authority (Thaïlande) et Tiong Baru (Singapour) ; Tiga Berlian (Indonésie) contre les représentants de Brunei et des Philippines ; Al Tilal (R.D.P. Yemen) contre l'Armée syrienne par forfait ; Al Talabih (Irak) contre Al Wahda (Rép. Yemen) ; Malavan F.C. (Iran) et Saunders F.C. (Sri Lanka) contre Victory S.C. (Maldives) et Habib Bank (Pakistan) ; Al Hilal (Arabie Saoudite) et Al Arabie (Qatar) contre les représentants de Bahrein, Oman, Koweït et des Emirats.

Quant aux poules semi-finales, elles ont qualifié Al Talabih, Al Hilal alors qu'à Hong Kong et Kuala Lumpur se disputaient les deux derniers groupes comprenant South China, Liaoning et Tiga Berlian dans l'un et Selangor, Furukawa et Pohang dans l'autre. Dans notre prochain numéro, nous vous communiquerons tous les ultimes résultats.

HIER

• Championnat d'Europe Espoirs 84-86	
Finale (Match aller)	
Italie-Espagne	2-1
• Championnat d'Europe Juniors 86	
Phase finale	
R.D.A.-Yougoslavie	2-0
Ecosse-Bulgarie	1-0
Italie-Belgique	2-1
R.F.A.-Roumanie	3-0
Italie-Ecosse	1-0
R.D.A.-R.F.A.	1-0
Bulgarie-Belgique	1-0
Yougoslavie-Roumanie	5-0
R.F.A.-Ecosse	1-0
R.D.A.-Italie	3-1
R.D.A vainqueur final	
• Championnat d'Europe Espoirs	
Pologne-Grèce	1-0
Eire-Ecosse	1-2
Autriche-Ecosse	1-2
Autriche-Albanie	1-0
Tchécoslovaquie-Finlande	2-0
Portugal-Suède	2-0
France-U.R.S.S.	2-1
• Championnat d'Europe Juniors	
Norvège-Ecosse	0-0
Suède-R.D.A.	1-4
• Jeux Olympiques 88	
Finlande-Belgique	0-2
Matches amicaux	
Pologne-Corée du Nord	2-2
Israël-Roumanie	2-4
R.F.A.-Espagne	2-2
Italie-Grèce	2-0
• Coupe Libertadores	
Argentinos Jrs-Barcelona	1-0
River Plate-Argentinos Jrs	0-0
Bolivar-Olimpia	1-1
America Cali-Olimpia	1-0

POUR JOUER



Noël arrive et il va falloir penser aux cadeaux. Pourquoi ne pas offrir Footclub un jeu de table inédit qui s'adresse aux petits et aux grands. De 2 à 6 personnes, vous pouvez recréer réellement toutes les actions possibles du football grâce à des joueurs articulés. On peut lobber son adversaire ou effectuer des tirs brossés par l'intermédiaire de formes de pieds différentes.

Il existe deux modèles que vous pouvez commander directement chez le créateur du jeu J.-C. Milan, B.P. 62, 28500 Vernouillet. En prime, nous vous communiquons les prix. Modèle de football à 7 : 229 francs et modèle à 11 : 329 francs. Les boîtes de jeu comprennent un tapis de jeu, les joueurs, les buts et des ballons. Amusez-vous bien !

A LIRE

Commençons par le plus beau, celui qu'il vous faut : L'Année du football par Jacques Thibert paru chez Calmann-Lévy qui est, saison après saison, comme un ouvrage de grande qualité. Aux Editions Aubier, Alain Lacombe et Marianne Mako ont aidé Joël Bats à se raconter dans Joël Bats gardien de ma vie. On peut y lire que l'international du Paris S.-G. « gamberge » un maximum.

Il écrit aussi pour les autres puisqu'il a rédigé la préface de Pour mieux servir les gardiens de but de Michel Maerten paru chez Hérault-Éditions. Des conseils bienvenus.



CINQ CONTINENTS

SUR LES STADES

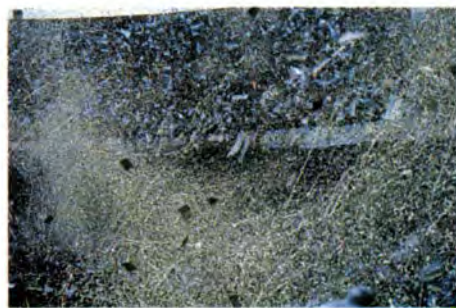
ASIE



TOYOTA CUP : STEUA - RIVER ?

A l'heure où nous mettons sous presse, l'adversaire de Steua Bucarest, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions, dans la Toyota Cup devrait être River Plate. En effet, les Argentins ont remporté le match aller de la Coupe Libertadores à Cali contre America (2-1). La Toyota Cup se disputera le 14 décembre à Tokyo entre les champions d'Europe et d'Amsud. Francis Huertas sera sur place pour la revanche River - Cali.

AMSUD



CHAMPIONNAT D'AMSUD

Selon les informations de Bilaro, nous avons fait état le mois dernier d'une transformation de la Coupe America (pendant le Championnat d'Europe des Nations). La confédération d'Amsud a accepté la proposition de l'Argentine qui désire organiser cette compétition du 28 juin au 19 juillet dans trois villes différentes (Buenos Aires, Mar del Plata et Cordoba ou Mendoza). Les participants seraient répartis en trois groupes dont les têtes de série seraient l'Argentine, Brésil et Paraguay. Le premier de chaque groupe rejoindrait l'Uruguay tenant du titre depuis 83. Mais le Brésil renâcle !

EUROPE

FOOT EN SALLE PREMIERE

Devant la menace d'une fédération de football en salle hors de son giron, la F.I.F.A. a enfin daigné bouger. Elle a chargé la fédération hongroise d'organiser un grand tournoi international qui se disputera du 18 au 20 novembre au Palais des Sports de Budapest. L'Espagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, les États-Unis, le Brésil et la Hongrie y participeront alors que de nombreux techniciens sont contre cette forme de football (les entraîneurs français en



particulier). La F.I.F.A. expérimentera des règles à 5 (y compris le gardien) sur un terrain de 42 x 22 m, avec des buts de 3 m de large sur 2 m de haut pendant une durée de 2 x 25 minutes. En plus des cinq joueurs sur le terrain, six joueurs de réserve et un nombre illimité de remplacements « volants » sont autorisés.

TELEX

■ Les représentants sud-américains pour la phase finale de la Coupe du Monde Cadets qui se déroulera l'an prochain au Canada seront la Bolivie, le Brésil et l'Équateur. Quant au Championnat d'Amsud Juniors, il se disputera en janvier 87 en Colombie.

■ Dimitrios Tsionanis évolue habituellement au Waldhof Mannheim en Bundesliga. Il a vingt-sept ans et bien que né en Grèce il n'a jamais joué dans un club de son pays. Il a même été champion junior de R.F.A. Il ne retourne en Grèce que pour ses vacances. En septembre il a connu sa première sélection avec l'équipe nationale pour rencontrer l'Espagne. Étrange aventure !

■ Claus Nielsen (vingt et un ans) le buteur danois de Brøndby intéresse fortement Liverpool (qui avait raté Laudrup) et M'Gladbach. Le montant du transfert est fixé — pour le moment — à trois millions de francs.

■ Le demi international uruguayen Santin a quitté America Cali pour signer au Brésil à Santos. Le nouvel entraîneur de ce club est l'ancien compagnon de Pelé, Pepe qui avait mené l'Inter de Limeira au titre de champion de l'État de Sao Paulo. Ce club a, de plus, perdu son buteur Kita parti à Flamengo.

■ Il est de retour ! Carlos Alberto Parreira vient d'être nommé entraîneur de la sélection nationale brésilienne par la fédération. Il n'aura pourtant pas le pouvoir absolu et devra consulter les membres du Comité de la Commission Technique avant de prendre ses décisions. Parreira a été choisi pour sa connaissance du football européen et son bon niveau culturel.

■ Une grande soirée de gala est prévue le 3 décembre à Belfast pour les adieux de Pat Jennings le gardien irlandais (119 sélections, record du monde). Une équipe de stars rencontrera le F.C. Barcelone.

■ L'ancien avant-centre de Independiente, Alberto Brailovsky est passé du club mexicain America au Maccabi Haïfa en Israël pour la somme de 300 000 dollars. Boca Juniors avait espéré s'attacher les services de l'attaquant.

■ A trente-trois ans, René Vandereycken (ex-Anderlecht) a finalement signé au Blau Weiss Berlin en Bundesliga. Mais un des deux étrangers du club (Selçuk le Turc ou Allan Clarke l'Irlandais) devra partir.

■ Quel est le footballeur le mieux payé en Suisse ? Il s'agit du Français Genghini (Servette Genève) qui perçoit 700 000 francs suisses par an (environ 2 800 000 francs français).

■ L'attaquant danois et international espoir Henrik Ravn Jensen (vingt et un ans) n'a pas tardé à faire parler de lui à peine débarqué de Vejle au Fortuna Düsseldorf en R.F.A. Pour son premier match sous les couleurs de son nouveau club à qui il a coûté la somme ridicule de 160 000 francs il a marqué deux des trois buts de son équipe dans la première demi-heure de jeu (dont le premier après 55 secondes). Rappelons que Vejle a déjà donné trois grands joueurs au football allemand : Simonsen, Le Fèvre et Johnny Hansen. Jensen est bien parti pour être le quatrième.

■ Sur le coup de la colère, un supporter anglais désirait donner à son fils le prénom de « Relegation » à l'image de son équipe favorite bien mal en point. Refusé par les autorités, un compromis a été trouvé. Désormais le jeune bébé se nomme Relly Gation Watson. Ils sont fous, ces Anglais !

■ Walter Kelsch l'attaquant allemand de Strasbourg est retourné dans son pays pour signer au F.C. Hombourg en Première Division.

■ De son côté, Michel Rio, le milieu de Guingamp, a rejoint le F.C. Nantes pour une durée de quatre ans et demi.

■ La saison suédoise étant terminée, Johny Ekström l'attaquant vedette de l'équipe nationale a rejoint enfin Empoli en Italie.

■ Un autre attaquant suédois, Björn Nilsson a, lui, été engagé par les Young Boys de Berne.

■ Canon s'étant désisté pour la sponsoring du championnat d'Angleterre, c'est le quotidien Today qui a pris la suite pour les deux prochaines saisons et surtout pour la somme de quatre millions de francs.

■ Maradona est fortement demandé. Il ira faire des piges à Dubaï dans les Émirats Arabes en touchant 250 000 francs par rencontre. Les Émirats d'autre part ont l'intention d'inviter des équipes prestigieuses comme Liverpool ou le Celtic Glasgow.



10^{èmes} JEUX ASIATIQUES

CORÉE DU SUD: LA RÉPÉTITION

Nos envoyés spéciaux à Séoul, Michel Barrault et Jean-Pierre Frimbois, ont assisté, en Corée du Sud, aux dixièmes Jeux Asiatiques, répétition des Jeux Olympiques qui se dérouleront en 1988.

Sur le plan du football, sur leur lancée du Mondial, les Coréens ont confirmé qu'ils sont bien les maîtres d'Asie.



*Le Stade Olympique de Séoul:
une magnifique réalisation, qui abrita,
pour ces dixièmes Jeux Asiatiques,
les cérémonies d'ouverture et de clôture,
l'athlétisme et la phase finale du football.*





*Quart de finale à Pusan:
Corée du Sud - Iran.
En action, Byun Byung - Joo
domine Megar Saravi.
Egalité après prolongations,
la Corée se qualifie
aux coups de pied au but.*



Pour la Corée du Sud, les dixièmes Jeux Asiatiques qui se sont déroulés du 20 septembre au 5 octobre dernier auront été, d'une part, une répétition des prochains Jeux Olympiques que ce pays accueillera en 1988 et, d'autre part, un examen de passage international au niveau sportif. Un peu d'histoire : c'est en août 1948, pendant les quatorzièmes Jeux Olympiques, qui se déroulèrent à Londres, que des représentants de six nations d'Asie décidèrent de créer les Jeux Asiatiques, en fédérant en une même compétition les épreuves sportives majeures de cette partie du monde.

La décision fut ratifiée en 1950 et les premiers Jeux Asiatiques eurent lieu aux Indes, avec New Delhi comme ville d'accueil : onze nations participantes pour six sports pratiqués. Les Philippines en 1954, le Japon en 1958, l'Indonésie en 1962, la Thaïlande en 1966 et 1970, l'Iran en 1974, de nouveau la Thaïlande en 1978, puis encore New Delhi en 1982 : à l'occasion de ce dernier rendez-vous, le record de participants fut atteint avec trente-trois pays. Cette année, ils furent un petit peu moins, à la suite du boycott de quelques pays liés politiquement à la Corée du Nord. Dommage certes, mais largement contrebalancé par la présence massive de la délégation chinoise qui accueillera les Jeux Asiatiques de 1990.

Mais revenons à la compétition de football. Regardons d'abord le palmarès. En 1951, à New Delhi, l'Inde bat l'Iran. Troisième place pour le Japon et quatrième pour l'Afghanistan. Participants : six. Quatre ans plus tard, à Manille, douze équipes pour une

victoire de Taïwan devant la Corée du Sud. Même scénario à Tokyo en 1958 : les participants sont passés à quatorze. En 1962, à Djakarta, la Corée du Sud est de nouveau en finale mais perd pour la troisième fois, face à l'Inde cette fois. En 1966, à Bangkok, victoire de la Birmanie devant l'Iran et en 1970, toujours à Bangkok, la Birmanie et la Corée du Sud remportent toutes les deux la médaille d'or, après leur match nul en finale. En 1974, l'Iran ne laissera pas passer sa chance et gagnera à domicile devant... Israël. Retour à Bangkok en 1978 et de nouveau match nul entre la Corée du Sud et... la Corée du Nord. 1982 voit une finale originale : l'Irak triomphe devant le Koweït ; à signaler la troisième place de l'Arabie Saoudite.

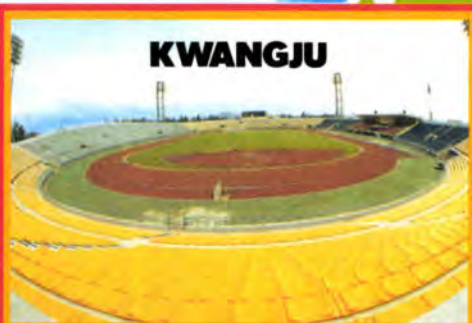
Cet automne, dix-huit nations asiatiques participeront au tournoi de football. Huit de la zone dite « Asie de l'Est » : Bahrein, Iran, Irak, Koweït, Oman, Qatar, Arabie Saoudite, Emirats arabes unis. Quatre de la zone dite « Asie centrale du Sud » : Bangladesh, Inde, Népal, Pakistan. Trois de la zone dite « Asie de l'Est » : Japon, Chine et Corée du Sud. Trois de la zone dite « Asie du Sud-Est » : Indonésie, Malaisie, Thaïlande. Une belle représentation, puisque les nations membres de l'O.C.A. comptent trente-six pays. C'est-à-dire que la moitié des représentants footballistiques du continent asiatique s'était donné rendez-vous pour ces Jeux. La compétition de football fut organisée de la sorte : d'abord un tirage au sort tardif puisqu'il n'eut lieu que le 11 août dernier à Séoul. Quatre villes de province furent choisies pour abriter le tour préliminaire. Taegu accueillit le groupe A : Irak, Emirats arabes unis, Thaïlande, Oman, Pakistan. Pusan fut l'hôte du groupe B : Corée du Sud, Chine,



TAEJON

GROUPE D

Koweït, Japon, Iran, Bangladesh, Népal. Qualifiés pour les quarts de finale: Koweït (D 1) et Iran (D 2).



KWANGJU

GROUPE C

Arabie Saoudite, Qatar, Indonésie, Malaisie. Qualifiés pour les quarts de finale: Arabie Saoudite (C 1) et Indonésie (C 2).



SEOUL

Les demi - finales, le match de classement pour les 3ème et 4ème places, ainsi que la finale ont été joués au Stade Olympique (photo)



TAEJU

GROUPE A

Irak, Thaïlande, Pakistan, Oman, Emirats Arabes Unis. Qualifiés pour les quarts de finale: Emirats Arabes Unis (A 1) et Irak (A 2).



PUSAN

GROUPE B

Corée du Sud, Inde, Bahreïn, Chine. Qualifiés pour les quarts de finale: Corée du Sud (B 1) et Chine (B 2).

Bahreïn, Inde. Kwangju reçut l'Arabie Saoudite, le Qatar, l'Indonésie, la Malaisie. Taejon eut les honneurs du Koweït, du Japon, de l'Irak, du Bangladesh et du Népal.

Depuis quelques années, grâce à la Coupe du Monde, un certain nombre de ces pays se sont faits connaître au niveau international : l'Irak, la Corée du Sud, l'Irak et le Koweït. A noter d'ailleurs que sur ces quatre pays, trois sont rattachés au Moyen-Orient. La richesse économique de cette partie du globe a entraîné des injections massives de pétro-dollars dont furent bénéficiaires les équipes de clubs et les sélections nationales.

Le bilan du premier tour permet de dégager un certain nombre de données : dans le groupe A, nette supériorité de l'Irak et des Emirats arabes unis. Dans le groupe B, la Corée du Sud et la Chine dominèrent leurs rivaux. Dans le groupe C, une compétition très disputée avec un léger avantage à l'Arabie Saoudite et à l'Indonésie. Dans le groupe D, le Koweït fit cavalier seul, inquiété seulement par l'Irak. Une mention aussi, mais malheureusement uniquement sur le plan de la curiosité, l'équipe du Népal disputa et perdit ses quatre rencontres : zéro point marqué donc, mais surtout, dix-sept buts encaissés et aucun marqué.

Il faut bien reconnaître que ce tournoi de football, du moins dans son stade préliminaire, pâtit un peu de la formidable course aux médailles que se livraient par ailleurs la Chine, le Japon et la Corée du Sud. Cependant, et malgré la télévision qui retransmet pratiquement toutes les rencontres, la foule vint en masse dans les quatre stades de province et le pays entier se massa devant le petit écran pour la rencontre Corée du Sud-Chine qui se joua à Pusan. Sur leur lancée de la Coupe du Monde, les Coréens allaient s'imposer face à une équipe dont le point faible est paradoxalement une obsession offensive qui l'amène au bord de l'épuisement à mesure que la seconde mi-temps se déroule. Mais le spectacle est au rendez-vous, sans jamais la moindre agression caractérisée.

Mention bien, aussi, à l'organisation générale qui a à gérer des installations sportives d'un excellent niveau et qui ont été toutes remodelées pour ces Jeux. En prévision des Jeux Olympiques, puisque la plupart, sinon la totalité de ces quatre villes de province, accueillera le tournoi de football des J.O. 88. A ce sujet, le vice-président de la F.I.F.A., le Russe Koloskov, se déclara satisfait dans l'ensemble des me-

QUARTS DE FINALE - A Séoul: Emirats Arabes Unis, 2 - Indonésie, 2 (Indonésie qualifiée après coups de pied au but: 4 - 3); à Pusan: Corée du Sud, 1 - Iran, 1 (Corée du Sud qualifiée après coups de pied au but: 5 - 4); à Séoul: Irak, 1 - Arabie Saoudite, 1 (Arabie Saoudite qualifiée après coups de pied au but: 9 - 8); à Pusan: Chine, 1 - Koweït, 1 (Koweït qualifié après coups de pied au but: 5 - 4).

DEMI - FINALES. A Séoul: Corée du Sud, 4 - Indonésie, 0; à Séoul: Arabie Saoudite, 2 - Koweït, 2 (Arabie Saoudite qualifiée après coups de pied au but: 7 - 6).

MATCH DE CLASSEMENT. A Séoul: Koweït, 5 - Indonésie, 0.

FINALE. A Séoul: Corée du Sud, 2 - Arabie Saoudite, 0.

Tour préliminaire :
18 pays participants
répartis en 4 groupes.

Les deux finalistes : Corée du Sud et Arabie Saoudite.



*Demi-finale:
Corée du Sud - Indonésie.*



*4 - 0 pour
la Corée du Sud.
En action:
No Soo - Jin
et Kim Pyung - Suk.*

sures de sécurité, de l'accès aux stades et des conditions générales de vision et de pratique des rencontres. Une déclaration qui fut accueillie avec beaucoup de satisfaction, l'U.R.S.S. n'ayant toujours pas donné sa position sur sa participation aux J.O. de 88. Pour essayer aussi de ne pas complètement isoler la Corée du Nord des prochains Jeux Olympiques, il semble qu'une partie du tournoi préliminaire de foot pourrait également se dérouler en Corée du Nord.

En quart de finale, nous allions assister aux rencontres suivantes : Emirats arabes unis-Indonésie, Corée du Sud-Irak, Arabie Saoudite-Irak, Koweït-Chine. Fait incroyable et très certainement unique dans les annales, les quatre rencontres se soldèrent par quatre matches nuls à l'issue des prolongations et c'est après l'épreuve des coups de pied au but que l'Indonésie, la Corée du Sud, l'Arabie Saoudite et le Koweït furent admis à participer aux demi-finales prévues le même jour au Stade Olympique de Séoul : Corée du Sud-Indonésie et Arabie Saoudite-Koweït. Une bonne aubaine pour la Corée, évitant ainsi les deux autres gros calibres du lot. Avec une victoire, un nul et une défaite (1-0 devant la Malaisie, 1-1 avec le Qatar, 1-3 face à l'Arabie Saoudite), l'Indonésie allait être une proie facile pour la Corée du Sud : 4-0 au bout du temps réglementaire. L'expérience internationale acquise au Mexique allait s'avérer déterminante. Dans l'autre demi-finale, 120 minutes de jeu ne permirent pas à l'Arabie Saoudite et au Koweït de se départager : 7 coups de pieds au but contre 6, l'Arabie Saoudite était en finale.

Le lendemain, pour l'anecdote, le Koweït s'emparait de la troisième place, écrasant l'Indonésie (5-0). Le dimanche 5 octobre, finale au Stade Olympique, juste avant la cérémonie de clôture. Cent mille spectateurs, dans une enceinte dont l'architecte semble s'être inspiré du Stade Olympique de Montréal, et qui n'est pas non plus sans évoquer le Parc des Princes. L'avantage du terrain allait s'avérer déterminant, mais surtout aussi l'énergie des efforts déployés quarante-huit heures plus tôt par les joueurs d'Arabie Saoudite. Il n'y eut, en fait, pas le moindre doute sur l'issue de la rencontre. On n'avait pas encore atteint la huitième minute de jeu que le milieu de terrain Cho Kwang-Rae ouvrait le score d'un tir des vingt mètres, et s'il fallut attendre la quatre-vingt-quatrième minute pour que l'attaquant Byun Byung-Joo porte le coup final, la



*Koweït:
premier but par Al Sowayed.*



*Egalisation
par Al - Shehrami.*



*Demi - finale: Koweït - Arabie Saoudite.
Inquiétude sur le banc koweïtien.
A dix minutes de la fin du match,
le Koweït menait par 2 buts à 1, mais
Thunayan a égalisé pour l'Arabie Saoudite.
Les prolongations ne donneront rien
et, dans l'épreuve des coups de pied au but,
le Koweït s'inclinera par 7 à 6.*



*Finale: Corée du Sud - Arabie Saoudite.
 Le match joué contre le Koweït
 semblait avoir laissé des traces
 chez les joueurs d'Arabie Saoudite.
 Une finale à sens unique:
 le score ouvert par Cho Kwang - Rae
 dès la septième minute de jeu,
 puis aggravé, à six minutes de la fin,
 par Park Chang - Sun, le capitaine.
 Sur la photo: tête de Choi Soon - Ho.*



10^{èmes} JEUX ASIATIQUES

Corée du Sud ne fut jamais mise sérieusement en danger par une équipe d'Arabie Saoudite manifestement au bout du rouleau. Et qui ne dut qu'à son gardien Salem Marown de ne pas connaître un sort plus difficile.

La cérémonie finale pouvait commencer, après le gain de cette quatre-vingt-treizième médaille d'or par la Corée du Sud, devancée seulement d'une médaille par la puissante Chine. Sur le plan de l'or seulement, puisqu'avec un total de 224 médailles, la Corée finissait en tête devant la Chine (222 médailles). Troisième pays, le Japon, 211 médailles. Derrière c'était la débâcle, avec, en quatrième position, l'Inde : 37 médailles seulement. Il était intéressant d'ailleurs de noter à ce sujet la complète déroute des athlètes arabes, football mis à part.

Les deux mille athlètes qui demeureraient encore à Séoul, sur les trois mille quatre cents qui avaient participé, allaient, sous un véritable déluge pyrotechnique, effectuer un dernier tour d'honneur. Alternativement, le tableau d'affichage électrique affichait : « Rendez-vous à Séoul en 1988 » et « Rendez-vous à Pékin en 1990 ». Séoul, pour les prochains Jeux Olympiques bien sûr et Pékin pour les XI^{es} Jeux Asiatiques. A cette occasion, pour cette fête finale, on avait fabriqué deux mascottes géantes : Hodori, le tigre mascotte des J.O. 88, et Xiang Mao, le panda mascotte des J.A. 90. Ce fut une de nos vieilles connaissances qui, par son discours, clôtura ces jeux, le président du Comité Olympique d'Asie, le Sheik Fahad Al Ahmad Al Sabah. Ce nom ne vous dit rien ? Souvenez-vous, en 1982, lors du Mondial d'Espagne : celui qui faillit interrompre le match France-Koweït, à la grande colère de Michel Hidalgo. C'était lui, le Sheik Fahad !

« Au nom du Comité Olympique d'Asie, déclara-t-il, je présente au peuple de Corée du Sud, aux autorités de la ville et aux organisateurs des Jeux, notre plus profonde gratitude. »

Il était temps alors de présenter au public le drapeau et la torche des premiers Jeux Asiatiques de New Delhi, trente-cinq ans plus tôt. Quatre mille Coréens et Coréennes allaient alors présenter un spectacle folklorique de très haut niveau avant que n'éclatent les bruits et les couleurs d'un feu d'artifice géant sur fond de musique traditionnelle coréenne pendant que le panneau électronique répétait sans arrêt : « Rendez-vous à Pékin en 1990 ». Quatre ans à attendre, cela nous semblait déjà bien long... ☹

Jean-Pierre Frimbois

**Victoire de la Corée :
une confirmation
du dernier Mondial.**



*Corée du Sud :
un nouveau
tour d'honneur.
Triomphe
du football!*







*Dans un Stade Olympique en délire,
les joueurs de la sélection nationale
saluent le public qui ovationne
la deux - cent vingt quatrième
médaillé gagnée par la Corée du Sud.
Elle est en or, celle du football!
Prochain rendez - vous: en 1990, à Pékin.*





Série limitée.
64.500^F



* Consommations UTAC : 5,0 l à 90 km/h ; 6,5 l à 120 km/h ; 8,9 l en ville.
 ** Silver Kadett - Prix clés en main au 14.8.86 - 5 portes.

Silver Kadett. Vive comme l'argent.

MCCANN ERICSSON



Opel présente une série limitée qui va vous donner la fièvre de l'argent : l'agile, la luxueuse, l'éblouissante Silver Kadett.

Une flèche argentée de 75 ch qui peut monter jusqu'à 170 km/h sur circuit*.

Une boîte bien étagée, 5 vitesses sur un moteur nerveux 1300 cm³, à toute épreuve.

Des pneus larges comme dans un rallye et un aérodynamisme fulgurant pour une maniabilité absolue.

La Silver Kadett est extrêmement riche en équipements : compte-tours, rétroviseur droit, lave-glace et essuie-glace arrière, moulures latérales...

Ajoutez à cela la tenue de

route, le confort, l'habitabilité, une sécurité et des finitions exceptionnels, vous obtenez une des voitures les plus brillantes jamais proposées à ce prix : 64 500 F**.

Silver Kadett. Vive comme l'argent. Une affaire en or.

La Silver Kadett est extrêmement rare : commandez-la vite chez votre concessionnaire Opel !

OPEL 



(suite de la page 62)

Mexicain » l'intellectuel mal aimé du public des virages, Alan Cork le meilleur buteur et Glyn Hodges un international gallois se partagent l'appui à la défense et les contre-attaques avec une abnégation totale. Quant aux avants, que ce soit le petit faux ailier de poche Dennis Wise ou l'opportuniste Carlton Fairweather, ils n'ont pas encore la valeur de John Fashanu (dont le frère jumeau Justin évolue à Brighton) qui promet beaucoup. Colin Gordon, lui, vient d'arriver à l'inter-saison de Swindon et doit encore faire ses preuves. L'enthousiasme ne manque donc pas, encore faudra-t-il serrer les dents.

Si Wimbledon doute, s'accroche, manque de moyens et d'ambition, Liverpool au contraire continue à faire fort. Possédant l'un des plus beaux palmarès du monde — malgré son absence depuis deux saisons des coupes européennes —, les Rouges sont encore bien partis pour remporter leur dix-septième titre de champion d'Angleterre. Ils ont même réussi à gagner la Super Cup en battant deux fois nettement Everton (3-1 et 4-1).

Cette saison, Liverpool a très peu modifié son effectif. Seul, le fidèle Sammy Lee est parti. Barré au milieu du terrain et après deux cents matches joués en championnat, il a signé pour 200 000 livres un contrat avec Queen's Park Rangers. Au rayon achat, le joueur-manager Kenny Dalglish a recruté l'international espoir, Barry Venison pour la somme de 150 000 livres payées à Sunderland.

Pour le reste des joueurs rien de changé. Dans les buts le fantasque Bruce Grobbelaar est toujours fidèle au poste même si une petite mésaventure lui est arrivée en début de saison. A cause d'une blessure s'étant produite au cours du Charity Shield, le grand Bruce a dû laisser sa place pour les premiers matches de championnat à sa doublure Mike Hooper. Cela faisait cinq saisons (et 317 matches) que Bruce restait rivé dans les buts ce qui avait écœuré Ogrizovic et Bolder alors remplaçants. Aujourd'hui, Grobbelaar, rétabli, est revenu et continue ses plaisanteries qui enchantent d'ailleurs le Kop et les supporters adverses.

En défense — comme dans le reste de

l'équipe — les places sont très chères. Mais porter le maillot rouge est un honneur que peu de joueurs refusent. Les Ecossais Steve Nicol, Gary Gillespie et Alan Hansen, les Irlandais Mark Lawrenson et Jim Beglin forment une solide muraille (la deuxième du championnat la saison passée derrière celle de Manchester United). A signaler aussi la présence au sein des réservistes du jeune Alex Watson qui n'a que dix-sept ans mais s'annonce comme un sérieux candidat à un poste de titulaire. Il a de qui tenir car son frère Dave, lui aussi défenseur mais international, est un rude gaillard.

Le milieu de terrain des Reds doit se passer des services de l'Ecossais Kevin Mc Donald dont la jambe a cédé dans un choc avec un défenseur de Southampton dès le début du championnat. Blessure malheureuse, mais Dalglish n'est pas trop embarrassé car il dispose encore du joueur écossais John Wark, du Danois Jan Mølby, des internationaux espoirs anglais Craig Johnston et Steve Mc Mahon et de l'Irlandais Ronnie Whelan. Quant à Kenny Dalglish lui-même, il est devenu Super-Sub (Super Remplaçant) car désormais son entrée sur le terrain pour la dernière demi-heure de jeu est souvent ponctuée d'un but de sa part. Malgré son efficacité formidable, Kenny a pourtant abandonné son record de meilleur buteur que lui a ravi le Gallois Ian Rush à cause des deux buts marqués... contre Wimbledon.

Car l'attaque, c'est le royaume de ce Rush qui joue sa dernière saison avec Liverpool. Le meilleur marqueur britannique de ces années 80 n'a pas son égal pour dévorer les espaces, sentir le bon ballon et tirer au moment opportun. Sa perte sera immense pour les Reds et Dalglish s'est déjà mis à la recherche de l'oiseau rare. Ce pourrait être le jeune David Kelly (20 ans jusqu'à fin novembre) le buteur attiré de Walsall en Division 3. Chaque semaine, un observateur de Liverpool note les qualités et les défauts de ce rapide attaquant né à Birmingham. Mais Tottenham est également intéressé. Actuellement, le seul joueur pouvant remplacer Rush est Paul Walsh mais victime d'une fracture de fatigue, Paul est out pour quelque temps. Et c'est Nicol qui est chargé d'assurer l'interim devant.

Liverpool, on peut le voir, se porte bien. Certes les compétitions continentales lui manquent, mais le public répond à l'attente. Alors que la Division 1 a perdu en cinq ans la bagatelle de trois millions de spectateurs (la moyenne pour les quatre divisions du championnat professionnel anglais a baissé de 12 140 à 8 136 spectateurs durant ces cinq saisons), les affluences à Anfield Road ne baissent plus. Preuve que le spectacle vaut le détour. ⚽

Alain Leiblanc



(suite de la page 31)

sein du onze finaliste, il y a plein de nouveaux visages sur la scène africaine. Citons les défenseurs Edené, Nyamsi et Abena et les attaquants Etémé, Ngozo, Mbarga et Engoudou. A leurs côtés, des internationaux de fraîche date tels le gardien Songo'o, doublure de Nkono et de Bell, le demi Dang et des rescapés du Mondial 82 : Kunde, le demi à la frappe de mule, Onana, le libero tentaculaire et Nguéa, l'ailier aux longues enjambées.

Tous ces joueurs forment l'ossature du Canon nouveau dont les pièces vont être huilées par les anciens champions d'Afrique Ndongo et surtout Akono. Arrière central de talent dans les années 70 et curieusement surnommé « Magnusson », du nom du célèbre ailier suédois de Marseille, Akono pêchait, lorsqu'il était joueur, par un excès de facilité et une tendance à la déconcentration ou à l'énervement. Reconverti entraîneur à l'âge de 37 ans, il a su gagner en pondération et en force de conviction. Contraint à la démission en août 1984, il a repris ses fonctions huit mois plus tard. Sous sa conduite, le Canon aligne douze victoires d'affilée et remporte in extremis le championnat 1984-85. Il est finaliste de la Coupe mais rate le doublé, le 22 septembre 1985 face à l'Union de Douala (0-2). De nouveaux « Canoniers » se sont révélés : les défenseurs Beteck et Ntamark, les demis Tabi, Fadack et Ewane ainsi que l'attaquant Bako.

L'effectif s'enrichit, en novembre, avec le recrutement de deux jeunes espoirs : Misse Misse et Oman Biyick. Le premier est un demi offensif. Il vient du Rail de Douala. Le second est l'étoile naissante du football camerounais. Né le 21 mai 1966 à Suckbayeme au sein d'une famille de quatorze enfants, Oman a fait ses premières classes, sous l'autorité de son père, au Pouma Football Club, l'équipe de son village natal qui évolue en Deuxième Division du Littoral. Sélectionné au sein de l'équipe nationale juniors (les Lionceaux) en compagnie de son frère Kana, il éclate au cours du Tournoi de Toulon en mai 1985 et est élu meilleur joueur de la compétition. Claude Leroy l'appelle en sélection nationale.

Sollicité par les recruteurs, Oman, en dépit de l'opposition paternelle, choisit le Canon alors que son frère opte pour l'Union de Douala. Athlète longiligne, c'est un attaquant racé qui joue juste. Sa lenteur apparente est trompeuse, ses accélérations balle au pied sont irrésistibles. Il ne gaspille pas ses ressources, court quand il faut. Doté d'une détente peu commune, il est redoutable par ses coups de tête. Oman Biyick aurait forcé l'admiration du public égyptien, en mars dernier, lors du tournoi final de la XV^e Coupe des Nations si une fracture à la jambe ne l'avait pas privé du voyage.

Soigné par un guérisseur traditionnel, notre jeune buteur récupère pleinement. Il ne fait toutefois ses débuts en Coupe d'Afrique des Clubs que le 27 juillet dernier, face au M.A.S. de Fès. Discret à l'aller, Oman, lors du retour disputé le 10 août à Yaoundé, anime le jeu offensif de son équipe.

« Kpa-Kum » et son prodige abordent les quarts de finale en toute confiance bien que l'adversaire soit le champion en titre : les Forces Armées Royales de Rabat (F.A.R.). Les Marocains qui ont perdu leur leader, Mohamed Timoumi émigré à Murcie (Espagne) s'enlisent, le 14 septembre dans la pelouse marécageuse du stade omnisports de Yaoundé. Saturés de ballon et peu motivés, ils ne résistent pas aux assauts du Canon et... d'Oman qui « plante » encore une fois ses deux buts (2-0).

Quinze jours plus tard au stade Moulay-Abdallah à Rabat, les Camerounais ne s'en laissent pas compter (0-1) et ils préservent l'accession aux demi-finales contre Zamalek (Égypte). Le 30 septembre, Oman Biyick a été élu meilleur footballeur de l'année. Il est depuis 1974, le septième joueur du Canon à figurer au palmarès du ballon d'or camerounais. Une distinction qu'il fête, le 12 octobre, en remportant la Coupe nationale (1-0) aux dépens du Rail de Douala. Le Canon réalise ainsi le deuxième doublé de son histoire. C'est une belle réussite pour Akono qui est parvenu à bâtir une formation de dimension continentale. Solide en défense, à l'image du quatuor Edene-Ndzana-Nyamsi-Roux ; généreuse dans l'effort, à l'exemple du capitaine Kundé et de ses lieutenants de l'entre-jeu Engoudou et Dang ; et enfin percutante et imprévisible à la fois une attaque avec les Oman Biyick, Misse Misse, Fadack et autre Ondo. Super Canon ! Au moment où vous lirez ces lignes, vous saurez déjà si le Canon, après le 2-1 de Yaoundé, aura résisté aux assauts de Zamalek lors du match retour de la demi-finale de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions. Si tel est le cas, il faudra être très fort pour lui barrer la route du titre. Dans le cas contraire, salut quand même champions du Cameroun, gloires du football africain. ☀

René Ouada

der aux clubs fermés des grands du continent africain.

L'année 1980 faillit être l'aboutissement de l'entreprise : l'Africa est en finale face au tout-puissant Mazembé de Lumumbashi, pour le compte de la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe voulant rejoindre dans la légende le Stade d'Abidjan, vainqueur du Real de Bamako et de Salif Keita en 1966. Mais les supporters ivoiriens craquent avec leur équipe : Tip Mazembé bat l'Africa Sports. Un rêve qui s'envole...

Imperturbablement, le club continuera sa marche pour des structures solides mais aussi une politique de porte ouverte aux footballeurs africains qui ne recueille pas l'assentiment de tout le monde. À résoudre aussi : l'organisation, la discipline et l'argumentation d'ensemble sur le plan technique et tactique. Mais les stigmates de la défaite en finale de la Coupe d'Afrique persistent, malgré un survol des compétitions nationales. Les dirigeants vont alors décider une politique d'appel à de grands joueurs étrangers du continent africain. Citons parmi ceux-ci : Joseph Bell du Cameroun, Sam Touré de Sierra-Leone, Mayélé du Zaïre, Peter Kaumba et Chola de Zambie. Puis ce sera la passation des armes : le duo Sampah Louis Toussaint et Simplicie De Messé Zinsou « rend le tablier », Charles Legré prend le relais. Un héritage difficile, mais des résultats honorables, malgré la brièveté de son admiration à la tête de l'Africa.

Aujourd'hui, le club Vert et Rouge, dirigé par Lucien Blé est à créditer cette saison du doublé Coupe-Championnat. L'équipe qu'entraîne Kablan Sampon est la succursale des trois équipes nationales de Côte d'Ivoire. Kablan Sampon est un ancien joueur de l'Africa, formé au Brésil, professeur à l'Institut national de la Jeunesse et des Sports. Le nouveau président, Lucien Blé, est un jeune banquier de 34 ans, ex-trésorier du club. Plus d'une dizaine d'internationaux évoluent à l'Africa, ce qui confère aux Aiglons un « matériel » humain rompu aux compétitions internationales.

Dans cet ensemble, une défense de fer avec quatre titulaires des Éléphants de Côte d'Ivoire. Dans les buts, Alain Gouamene. À 21 ans, il déplace ses 1,83 m avec un talent prometteur. François Monguehi Guei, le libero de l'équipe nationale et de l'Africa, avec 51 sélections, joue beaucoup sur son expérience et s'appuie sur trois joueurs avec lesquels le mécanisme est au point. À droite, Émile Gnaoré Depié, le capitaine, arrière latéral droit, aux grandes plongées ; avec lui, le stoppeur, Ruffin Bahé Lué, 18 ans, la révélation de l'année. L'extrême gauche de cette défense est tenue par Léopold Sacré Abialy, doté de grandes qualités techniques mais inconstant et imprévi-



sible. Le secteur médian s'articule sur des jeunes, sans leader réel depuis l'exil bref de Pascal Miézan en Belgique (revenu au pays mais ne pouvant disputer la Coupe d'Afrique). On y admire le labeur de Kablan Victoria Miézan et les efforts de Yehiri Olivier Baroan.

La phalange offensive des Aiglons, au jeu basé sur le contre en général, pêche par précipitation, mais quand la réussite est du côté de ses deux artificiers Mohamadou Sangaré et Ignace Guédé Gba la charge est lourde. Il y a surtout, dans cette attaque, l'ailier droit de l'équipe nationale aux dons de dribbleur peu ordinaire, à l'accélération vive et aux courses ondoyantes, Pascal N'Dri Kouassi. Ah, s'il levait plus souvent la tête ! Son pendant à gauche est Bailly Lago, un ailier court sur pattes et rapide.

Revenons sur la saison qui vient de s'écouler. Le début du championnat avait été difficile pour Africa qui était obligé d'aligner bon nombre de réservistes, les titulaires ayant été convoqués pour disputer la Coupe d'Afrique des Nations en Égypte. À la fin de cette compétition, l'ordre allait être rétabli et le titre, après une belle remontée, enlevé devant le Stella. Apothéose de la saison nationale, aussi, avec la victoire en coupe gagnée contre l'Asec. Mais pour l'Africa, déjà finaliste de la Coupe des Vainqueurs de Coupes en 1980, la grande affaire de la saison aura été la participation à l'édition 1986 de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions. Un premier parcours sans faute avec trois victimes : d'abord, les Requins de l'Atlantique de Cotonou, les champions du Bénin. Puis, le Dafoan du Togo et, en quarts de finale, l'Espérance Tunis. Au moment du bouclage de ce journal, Africa Sports avait réalisé un authentique exploit en demi-finale aller, en réalisant le match nul (1-1 à l'extérieur) en Zambie contre les N'Kana Red Devils. Africa était considéré comme le favori du match retour. Avec un rêve : rencontrer en finale ses voisins du Canon Yaoundé. Pour un choc au sommet qui enflammerait l'Afrique de l'Ouest. ☀

Boubacar Kanté



**VOUS
J'SAIS PAS
MOI
C'EST
RTL**



NOVEMBRE 1986
N° 131

Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur de la rédaction :

Jean-Pierre Frimbois.

Rédacteur en chef :

Alain Leiblang.

Direction artistique :

Jean-Pierre Lacoste.

Secrétaire général de la rédaction :

Antoine Vienne.

Rédaction :

Jean-Michel Larqué,

Francis Huertas.

Secrétariat :

Huguette Bessenbacher.

Photographes :

Michel Barrault,

Gérard Bedeau,

Alain de Martignac.

Assistant maquettiste :

Philippe Néry.

Service photo :

Philippe Marcilly,

Sylviane Baruch.

Société editrice :

EDI-MONDE/S.N.E.F.

Président-Directeur général :

Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :

Henri Laurans.

Publicité :

Regipem.

Directeur :

Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :

Thierry Roland,

Claude Bosle,

Guy Mislin,

Jean-Michel Dewinter,

Boubacar Kanté,

René Ouada.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL
14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388
PARIS CEDEX 08. TEL. : 45-62-44-55. PUBLICITE : REGIPEM, 7,
RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : 45-55-91-71.
VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS :
ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TEL. : (1)
42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER,
212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS +
NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR
TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLEE SUR LA
DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION
(TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS
QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE
EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA
FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A
L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE
N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉ-
RANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉgal
N° 10532. IMPRIMÉ PAR L'AVENIR GRAPHI-
QUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY
(77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ
ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A
COMPTER DU 27/09/77. PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCI-
PAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L.
R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES
N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE :
277 000 EXEMPLAIRES.



**NOTRE PROCHAIN
RENDEZ-VOUS**

onze

**N° 132
PARAITRA
MARDI
2 DECEMBRE**



**LA RELIURE
onze
POUR CONSERVER
PRÉCIEUSEMENT
VOTRE COLLECTION
50 F**

Conservez vos numéros de "Onze"
dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte,
gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous
accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir reliure(s)
et je vous envoie la somme
de x 50 F = ... F
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Ville

Code postal Année de naissance (facultatif) 1 9

à retourner avant le 15.02.87 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

NÖEL NÖEL

CADEAU

POUR TOUT ACHAT AVANT

LE 31/12/86 Vous recevrez:

- Notre nouveau catalogue

"NOEL 86"

- Cette superbe série de cartes postales, les 22 joueurs

FRANCE (MEXICO 86)



JUVENTUS N°10 Ref. JUVNUM
N°10 sur short et au dos du maillot

FRANCE N°10 Ref. FRAMXNUM
N°10 sur short et au dos du maillot

BRAVO ! QUALIFIES UEFA



ARGENTINE N°10 Ref. ARGNUM
N°10 sur short et au dos du maillot



FAITES VOUS
OFFRIR VOTRE
MAILLOT PREFERE

TOULOUSE réf.TOU BORDEAUX réf.BOR

BALLON ADIDAS AZTECA "ACAPULCO"

Ballon 32 panneaux. Cuir. Coussin main. Beneficiant du nouveau dessin de la coupe du monde. Recouvert d'une couche d'usure à haut pouvoir protecteur. Qualités. Souples, résistant aux U.V., très bon toucher de balle.
Ref. BAZTECA
PRIX: 305 F.



SAC ADIDAS "FRANCE" (F.F.F.)

Forme polochon en nylon enduit P.V.C., poignées et bandoulière. Fond lissable. Dimensions: 50X24X24 cm. Tricolore avec le coq FFF.
Ref. SACFFF PRIX: 117 F



Correspondance des tailles	Tailles
114/126	6/8 ans
126/144	10/12 ans
150/168	14/16 ans
174/192	18/20 ans
198/216	22/24 ans

ATTENTION: Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur.

ATTENTION: Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence ARG pour Argentine, FRAMX pour France, JUV pour Juventus. Avec le N°10: ARGNUM pour Argentine, FRAMXNUM pour France, JUVNUM pour Juventus.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8 ans	10/12 ans	14/16 ans	18/20 ans	6/8 ans	10/12 ans	14/16 ans	18/20 ans
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	175 F	190 F	205 F	220 F	305 F	315 F	335 F	350 F
FRANCE	FRAMX	189 F	199 F	210 F	225 F	330 F	345 F	365 F	385 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	199 F	209 F	220 F	235 F	340 F	355 F	375 F	395 F
JUVENTUS	JUV	190 F	200 F	209 F	220 F	300 F	320 F	330 F	340 F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	200 F	210 F	220 F	230 F	325 F	340 F	350 F	360 F
BORDEAUX	BOR	210 F	225 F	235 F	250 F	320 F	345 F	355 F	380 F
LAVAL	LAV	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
METZ	MET	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
MONACO	MON	190 F	200 F	209 F	230 F	310 F	320 F	330 F	350 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
RACING C. PARIS	RCP	190 F	200 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
ST ETIENNE	STE	185 F	195 F	210 F	220 F	305 F	315 F	335 F	345 F
TOULOUSE	TOU	200 F	210 F	220 F	240 F	320 F	330 F	340 F	360 F

EN CAS DE RECEPTION DE SPONSOR OU DE MODELE, LES NOUVEAUX MAILLOTS VOUS SERONT LIVRES DES CEPTIEMENT DE NOS FOURNISSEURS

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/12/86, dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

COMMANDE PAR TELEPHONE

du lundi au vendredi

de 9 h. à 12 h.

composez le 80.35.42.77

ATTENTION: ENVOI Contre-remboursement



Bon de commande à retourner à FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ (Joindre 5 F en timbres poste)

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL	Cocher le règlement choisi ci-dessous	
						FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT	☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
							☐ Mandat lettre joint à la commande
							☐ Contre-remboursement (règlement au facteur)
						DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS	☐ Mandat joint à la commande
							☐ Mandat international
							☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3.30 francs français)
						Année de naissance:	Signature des parents pour les moins de 18 ans:

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement (2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TAB. 1	TAB. 2	TAB. 3	TAB. 4
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	FRANCE (DOM/TOM)	FRANCE (MARCHÉ COMMUN)	FRANCE (AUTRES PAYS)
10	10	10	10
18	18	18	18
35	35	35	35
45	45	45	45

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 F.
FRAIS D'ENVOI +
TOTAL A PAYER

NOM:

PRENOM:

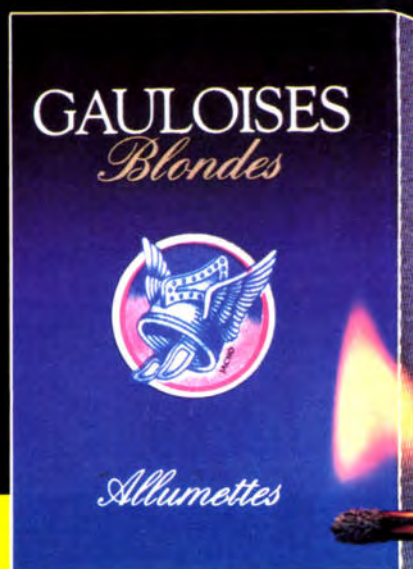
ADRESSE:

Code Postal

B.DISTRIBUTEUR:

O 95

Un jour, tu le sais, on se rencontrera.



GAULOISES BLONDES
A L L U M E T T E S